



Le Bébé Secret
DE MON EX

STEPHANIE FOSS

Copyright 2019 par Stephanie Foss

Tous droits réservés.

Ceci est une oeuvre de fiction. Les noms, personnages, entreprises, lieux, événements et incidents évoqués sont soit les produits de l'imagination de l'auteur, soit utilisés de manière totalement fictive. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou mortes, ou à des événements véridiques est une pure coïncidence.

AVERTISSEMENT : Ce livre romantique contient des scènes à caractère sexuel et est très fortement déconseillé aux lecteurs de moins de 18 ans.

SOMMAIRE

[Le Bébé Secret de mon Ex](#)

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)

[Chapitre 9](#)

[Chapitre 10](#)

[Chapitre 11](#)

[Chapitre 12](#)

[Chapitre 13](#)

[Extrait du livre: Faits pour être ensemble](#)

LE BÉBÉ SECRET DE MON EX

STEPHANIE FOSS



Les couloirs étaient remplis de cris de joie et de lycéens qui jetaient leurs feuilles de cours en l'air, qui enlaçaient leurs amis. En bref, un joyeux bazar. Au milieu de tout ça, Kitty se frayait un passage pour sortir de sa dernière heure de cours de l'année. La dernière heure de classe de sa dernière année de lycée, et c'était presque irréel. Ça y était. Le début du reste de sa vie. L'université était en vue, elle irait avec son meilleur ami, Nick Corisca. Elle avait enfin fait retirer son fichu appareil dentaire, et tous ses soucis s'étaient envolés.

Jouant des coudes dans la foule d'élèves tout aussi excités qu'elle, Kitty parvint à rejoindre Nick qui se tenait devant son casier. Ils étaient voisins de casiers depuis la première année d'école élémentaire. Elle se souvenait encore de ce petit garçon dégingandé avec un épi dans ses cheveux bruns et des dents de lapins.

Mais c'était il y avait bien longtemps et son souvenir couleur sépia du petit garçon ressemblait à peine au jeune homme de dix-huit ans qui se tenait devant elle.

Grand. Enfin débarrassé de son acné depuis seulement deux ans. Des dents qui semblaient enfin tenir dans sa mâchoire. Et des yeux perçants, des yeux magnifiques, d'un marron si clair qu'il semblait presque doré. Et ces yeux étaient maintenant posés sur elle.

« Kitty ! On a réussi ! »

Il la prit dans ses bras, ses bras sculptés par la pratique de la crosse. Elle poussa un petit cri, prise par l'excitation qui flottait dans l'air. Pendant un instant, le couloir n'était plus bondé. Il n'y avait plus qu'eux, l'un dans les bras de l'autre, plus proches que jamais, et il plongeait ses yeux dans les siens. Comme dans les rêves qu'elle faisait à son sujet.

Une embrassade qui devint gênante lorsqu'ils se rendirent compte de la proximité de leurs corps. Ses yeux étaient toujours plongés dans les siens, puis il se pencha vers elle...

Et quelqu'un donna une grande claque dans le dos de Nick, le félicitant pour son diplôme, ou pour le dernier match, ou bien encore autre chose. Ce fut comme un coup d'aiguillon. Ils sursautèrent et s'éloignèrent l'un de l'autre. Kitty se mit à rougir et essaya d'en rire.

On est juste amis, se rappela-t-elle pour la centième fois. Ils se connaissaient depuis toujours, mais les choses avaient changé depuis quelques années. Du moins pour Kitty.

Il était devenu plus grand, plus fort. Son sourire n'était plus beta, mais sexy. Et son rire était si contagieux. Ce qu'elle aimait chez lui, ce qui faisait de lui son meilleur ami était toujours là, mais il y avait autre chose. Quelque chose qui déclenchait de nouvelles sensations dans son bas-ventre, lui donnait envie qu'il la touche, mais pas comme on touche une amie.

« Je n'arrive pas à croire que ce soit enfin fini », Nick lui dit tout en passant la main dans ses cheveux. Maintenant qu'il les laissait un peu pousser, ils se mettaient légèrement à boucler. Il les avait gardés courts pour le sport, mais maintenant que la saison était finie et qu'il ne jouerait pas à l'université, il avait arrêté de les couper. Elle avait tellement envie de suivre sa main, mais elle résista à cette pulsion.

« Je sais », réussit-elle à dire, son souffle court. « C'est fou. On, heu, on devrait faire quelque chose. Ensemble. Pour fêter ça. »

Elle se maudit d'avoir l'air aussi bête, mais elle espérait qu'il accepte. Pour son plus grand plaisir, ce fut le cas. « Ouais, carrément. » Il s'éclaircit la gorge. « Il y a une grosse fête organisée pour la remise des diplômes... Je crois que c'est dans les champs, derrière chez les Buckner. Mais je ne sais pas si c'est Sally ou Sharon qui l'organise. Ça ne change pas grand-chose. Tout le lycée est invité. »

Kitty se fichait bien de la fête, mais cela lui donnait une bonne excuse pour passer plus de temps avec Nick. Et pour s'apprêter. Peut-être qu'elle mettrait quelque chose de noir et moulant, peut-être qu'il ne la verrait enfin plus comme sa simple voisine de casier, celle qui a un appareil dentaire et qui a l'air un peu intello.

« Ça a l'air super. »

« Je passerai te prendre », proposa-t-il.

Elle était sur le point de lui dire que la maison des Buckner n'était pas si loin de chez elle à pied. Ils habitaient tous les deux un peu en dehors de la ville, les Buckner étaient en fait ses voisins les plus proches. Mais elle se ravisa avant de tout gâcher. « Heu, ouais, ça sera bien. »

« Super. On se voit à 20h, alors », lui dit-il en souriant. Il avait des fossettes.

Sexy. Tout chez lui était sexy.

Ils se séparèrent et Kitty rentra chez elle pour trouver ce qu'elle allait pouvoir porter pour attirer son regard, et pour qu'ils deviennent, pourquoi pas, plus que des amis.

À huit heures piles, Nick frappa à la porte de la maison d'architecture ranch où vivaient Kitty et sa mère. La maison commençait à vieillir et nécessitait quelques réparations, mais elles faisaient ce qu'elles pouvaient. Quand elles pouvaient se le permettre financièrement. C'était de plus en plus dur maintenant que la mère de Kitty vieillissait. Elle tombait de plus en plus souvent malade et ne sortait plus beaucoup. Tout cela pesait sur le cœur de Kitty, mais Nick l'aidait à avoir le cœur plus léger.

Ce fut Kitty qui ouvrit la porte, vêtue d'une robe noire qui s'arrêtait mi-cuisse. Elle avait de fines bretelles et épousait ses formes, qui commençaient enfin à apparaître. Elle avait passé une veste légère au-dessus, plus parce qu'elle se sentait très exposée que parce qu'elle avait froid, mais l'ensemble était cohérent.

Cela ne déranga pas Nick. Il la dévisageait, les yeux écarquillés, de bas en haut, jusqu'à arriver aux yeux de Kitty.

Il déglutit. « Tu es bien habillée. » Il fit la grimace, s'éclaircit la gorge et essaya à nouveau. « Je veux dire, tu es belle. J'aime bien cette robe. »

Kitty rayonnait, ses joues se tintèrent de rose et elle le remercia : « Merci. Tu penses que ça ira pour la fête ? »

Il hocha la tête avant même qu'elle ait fini de poser sa question.
« Définitivement. Je vais devoir les repousser avec un bâton. »

Elle rit et il sourit, mais elle se demandait si leur sortie devait être considérée comme un rendez-vous. Du genre, est-ce qu'ils sortaient ensemble ? Est-ce que sa remarque voulait dire qu'il était possessif ? Ou protecteur ?

Elle essayait encore de régler ce problème dans sa tête alors qu'il lui ouvrait la portière de son vieux camion. Elle monta et il se dépêcha pour prendre la place du conducteur. Il roula jusqu'à la ferme des Buckner où se trouvaient déjà plusieurs camions à côté des champs. Apparemment, tout le lycée s'y était donné rendez-vous ce soir.

Kitty sortit avant que Nick ait le temps de lui ouvrir la portière. Il lui offrit sa main et l'aida à descendre, ce qui était un peu étrange, mais elle apprécia le geste.

« Tu es prête ? » demanda-t-il. On entendait la musique au loin, probablement venant de la grange qui était décorée de guirlandes lumineuses et de vieilles lanternes. Quelques jeunes traînaient autour des voitures, mais la plupart des gens étaient déjà à l'intérieur.

Kitty prit une grande inspiration et hocha de la tête.

Ils marchaient côte à côte. Kitty sentit quelque chose de chaud contre sa main et comprit que c'était Nick qui essayait de lui prendre la main.

Elle rougit et tourna la tête pour cacher son grand sourire. Peut-être que ça y était ? Peut-être que ce serait la nuit où ils allaient transformer leur amitié en quelque chose de plus fort. Quelque chose... romantique.

Elle laissa sa main pendre, ouverte, et la bougea un peu plus près de lui en espérant qu'il la prenne. Ce qu'il fit juste au moment où ils entrèrent dans la grange.

La musique devint horriblement forte et une vague de chaleur la frappa dès qu'ils entrèrent. Il y avait tellement de corps les uns contre les autres à danser qu'elle en avait presque la tête qui tournait. Quelqu'un avait installé une lumière stroboscopique, mais comme la lumière était encore allumée, ce n'était pas si mal.

Nick dit quelque chose que Kitty ne put entendre. Il essaya à nouveau, mais la musique était trop forte. Elle se pencha vers lui en même temps qu'il se pencha pour crier à son oreille. Ses lèvres frôlèrent la joue de Kitty avant de passer sur son oreille. Son souffle chaud glissa sur sa peau déjà chaude. Elle frémit.

« Tu veux boire un truc ? » finit-il par dire, mais sa voix était épaisse, lourde, et peut-être d'autres choses, espérait-elle, peut-être du désir.

Il lui fallut une éternité pour lui répondre, parce qu'il laissait ses lèvres contre son oreille et elle ne voulait pas bouger. Mais, finalement, elle tourna lentement sa tête jusqu'à ce que leurs yeux se rencontrent. Il avait les yeux sombres, son regard provoquait des frissons dans tout le corps de Kitty. Elle ouvrit la bouche pour lui dire oui, mais rien ne sortait, alors elle hocha la tête.

Il lui sourit puis lâcha sa main et disparut pour leur chercher des boissons. Immédiatement, le contact avec sa peau lui manqua.

Kitty se tenait un peu gênée à côté des escaliers qui menaient aux combles. La grange était immense et il y avait des ballots de pailles couverts de couvertures en guise d'assises, des chaises ça et là et d'autres ballots qui servaient de tables ou pour les enceintes. Le centre de la grange n'était pas meublé, mais bondé de gens. Ils sautillaient en rythme sur la musique. Parfois, quelqu'un donnait un coup de coude accidentel à Kitty ou la bousculait.

Un jeune recula et la percuta, elle faillit tomber au sol, mais atterrit contre le torse musclé de quelqu'un. Lorsqu'elle leva les yeux pour voir de qui il s'agissait, elle découvrit Nick. Il était de retour avec deux verres.

Tout sourire, il lui cria :

« Ils n'avaient que du rhum à la noix de coco ou de la bière. J'ai pris de la bière. » Il lui tendit un gobelet rouge qu'elle prit, puis elle répondit :

« Bon choix. C'est dégueulasse le rhum. »

Il hocha la tête.

Ils prirent chacun une gorgée de leur gobelet en plastique. La bière était un peu aigre, mais aussi un peu sucrée. Peut-être de la pomme. Mais elle n'avait pas besoin de beaucoup d'alcool. À la place, elle rassembla son courage et sauta le pas :

« Allons danser ! »

Nick la regarda en clignant des yeux, surpris, mais sourit. Ils posèrent leurs gobelets et Kitty se dit qu'il faudrait qu'ils en prennent de nouveaux. Puis ils sautèrent au milieu de la foule de corps. Le rythme de la musique était rapide et ils ne faisaient que sauter sur place en rebondissant contre des épaules, des dos, des hanches, tout en essayant de ne bousculer personne. Les rires se mêlaient à la musique alors qu'ils levaient les mains en l'air. Kitty sentait ses cheveux coller contre sa nuque à cause de la sueur, et Nick avait le front humide.

Ils s'en fichaient.

Ils auraient pu danser pour cinq minutes ou toute la nuit, et lorsque la musique finit par ralentir, Kitty sentit son cœur s'emballer. Allaient-ils danser un slow ? Allait-il poser ses mains sur sa taille, et elle sur ses épaules ? Allait-il l'embrasser ?

Il se pencha, mais pas pour un baiser. Il murmura dans son oreille :

« Viens avec moi. »

Et, sans hésitation, elle le suivit.

Ils prirent un peu plus d'alcool sur le chemin et Nick l'emmena dehors, derrière la grange. Ils passèrent devant des couples qui s'embrassaient dans la paille, des garçons qui riaient, ivres, et des filles qui peaufinaient leur maquillage, mais ils ne s'arrêtèrent pas. Ils continuaient d'avancer vers l'arrière de la grange, puis dans les champs. Les blés les dépassaient, nous étions encore loin de la récolte, mais les brins étaient déjà dorés. Ils avancèrent dans les champs jusqu'à ce que la musique laisse place au silence, jusqu'à ce qu'il ne reste que les étoiles comme seule lumière.

Enfin, le souffle un peu lourd, Nick s'arrêta, se tourna soudainement et attrapa Kitty qui tomba contre son torse.

Ils se regardèrent, les yeux dans les yeux, et elle sut que c'était le bon moment. Le moment qu'elle avait attendu depuis qu'ils étaient enfants. Le moment où il allait l'embrasser. Il se pencha jusqu'à ce que leurs lèvres se touchent, s'effleurent comme des plumes qui se caressent. Mais ce fut suffisant pour déclencher une étincelle. Il posa ses mains sur sa taille et l'attira contre lui, la serrant fort contre son corps. Elle soupira et lorsqu'il

glissa ses mains le long de ses jambes jusque sous sa robe, elle ne résista pas.

Allongés dans les blés, son dos contre la terre, il la pénétra pour la toute première fois et elle se perdit en lui.

Ils s'endormirent dans les bras de l'autre, sans se soucier de la musique, de la fête ou de quoi que ce soit d'autre.

Kitty se réveilla des heures plus tard. Ce fut la fraîcheur du petit matin qui la réveilla. Nick s'était retourné et son corps chaud ne la réchauffait plus, elle était nue et glacée. Elle le regarda, lui qui lui tournait le dos, et pendant une seconde, tout fut parfait.

Puis elle douta.

Ils avaient bu quelques verres. Il avait peut-être commencé plus tôt. C'est quelque chose qui se faisait beaucoup avant d'aller à une fête. Peut-être que quelqu'un avait mis quelque chose dans leurs verres. Peut-être que c'était simplement une façon de se dire au revoir avant l'université.

Et enfin, peut-être que cela ne voulait rien dire du tout. Peut-être que cela allait gâcher leur amitié. La panique l'envahit, elle avait froid. C'était la pire chose qui pourrait lui arriver, elle ne pouvait pas s'arrêter d'y penser. Elle s'habilla alors silencieusement et posa la veste de Nick sur son corps nu pour qu'il ne prenne pas froid. Il ne bougea même pas lorsqu'elle repartit vers chez elle, loin de lui.



Kitty ne se rendormit pas, mais elle se lava, se mit en pyjama et se coucha dans son lit. Mais elle n'arrivait pas à trouver le sommeil. Elle fixa le plafond et réfléchit à comment elle pouvait expliquer cette nuit, cette parfaite nuit, avec Nick.

L'alcool.

L'excitation de la fin du lycée.

Les hormones.

Toutes ces explications étaient horribles, mais pourraient-ils préserver leur amitié ? Elle n'en était pas certaine.

Il faut juste que je lui en parle, décida-t-elle finalement vers sept heures du matin. Le soleil était déjà levé et elle entendait du bruit dans la cuisine, sa mère devait cuisiner. Son père était parti depuis longtemps, mais Kitty n'avait jamais manqué d'amour et d'attention. Même quand sa mère était malade.

Elle attrapa son téléphone pour écrire à Nick, mais il l'avait devancée.

Dsl pour hier soir. Super bourré. Lol. Mais C pas grave hein ? On est tjrs meilleurs amis.

Et juste comme ça, le peu d'espoir qu'il lui restait venait d'être brisé par ces mots. Meilleurs amis. Comme si après ce qu'il s'était passé, il la voyait simplement comme une amie, une amie fille. Est-ce que c'était une bonne chose ?

Elle fit la grimace.

Cette nuit avait été fantastique. Elle ne s'était pas sentie honteuse de son corps, comme beaucoup de filles le disaient lorsqu'elles racontaient leur première fois. Probablement parce que c'était avec Nick. Ils se connaissaient

trop bien pour être gênés. Il l'avait touchée comme aucun homme ne l'avait touchée avant, et c'était magique. Cela l'avait changée, elle le sentait... Mais il ne sentait rien.

Elle sentit les larmes lui monter aux yeux alors qu'elle répondait : *Toujours.*

Il lui répondit avec un smiley.

Une semaine plus tard.

Kitty déchira les tickets et les rendit au couple de l'autre côté du comptoir. Ils allaient voir une comédie romantique que Kitty essayait d'éviter à tout prix. Après la fête la semaine dernière, elle voulait se tenir le plus loin possible de quoi que ce soit romantique.

« Bon film », leur dit-elle en se forçant à sourire.

Elle travaillait au cinéma du centre depuis deux étés, elle appréciait l'argent de poche en plus, et cela lui permettait de s'occuper pendant les longs mois d'été. Particulièrement en ce moment.

Kitty reconnut le client suivant, il allait à son lycée. Il s'appelait Pete et était le capitaine de l'équipe de football, et il avait un sourire parfait, qui le mettait en haut de liste des garçons les plus beaux du lycée ; Kitty l'avait bien entendu remarqué, mais il était trop bien pour elle.

« Salut », dit-il en souriant de toutes ses dents blanches.

Elle lui sourit à moitié, elle essayait quand même d'être amicale.

« Salut. Qu'est-ce que tu veux voir ? »

Il leva un peu les sourcils et dit : « Un peu plus de toi ? »

Elle ne put s'empêcher de rire. « Quoi ? »

« Un peu plus de toi. C'est ce que j'aimerais voir. Peut-être demain ? »

Elle se mordilla la lèvre, elle avait l'impression que pour la première fois, la vie lui souriait un peu. Même si elle avait échangé beaucoup de textos avec Nick, ils ne s'étaient pas revus depuis la fête, et elle n'était même pas sûre d'en avoir envie. Cela lui ferait peut-être encore plus mal de le voir. Ce qui voulait dire qu'elle était plutôt triste.

« Heu, je travaille... » commença-t-elle à dire. Elle ne savait pas trop si elle voulait l'éconduire ou passer du temps avec lui.

« Tu finis à quelle heure ? » demanda-t-il, plein d'espoir.

Elle cligna des yeux. Il était sérieux ? « Hum. D'accord, faisons comme ça. »

Son sourire était large et blanc. « Super. »

Ils décidèrent d'aller au bowling après qu'elle ait fini de travailler. Il passerait la prendre chez elle, après qu'elle ait eu le temps de se laver et de se changer.

Ce samedi fut en fait très drôle. Ils plaisantèrent beaucoup et il flirta comme jamais. C'était un agréable changement après Nick. Elle passa presque toute la soirée sans penser à son meilleur ami.

Aussi, lorsque Pete se pencha pour l'embrasser après l'avoir déposée chez elle, elle le laissa faire, et accepta de sortir un autre soir avec lui.

En l'espace de deux semaines, ils étaient ensemble et elle n'avait plus de nouvelle de Nick.

La mère de Kitty était en ville, elle faisait des courses à la pharmacie. Pete était venu rendre visite à Kitty et ils s'étaient installés sur son lit. Pete se mit à l'embrasser, doucement au départ, puis avec plus d'insistance. Elle ne protesta pas. Il passa ses mains sur son ventre, sous son T-shirt jusqu'à ce qu'elles soient contre la peau nue de Kitty.

Elle rougit et son cœur s'emballa. Elle ne savait pas si elle était prête à sauter le pas avec lui, ils ne sortaient ensemble que depuis quelques semaines, mais elle commençait à se dire que ce n'était pas si grave. Les couples font l'amour, non ? En plus, Pete lui en parlait depuis le début de leur relation. Serait-ce si grave de le lui concéder ?

Et lorsqu'elle se souvint de sa nuit avec Nick, elle se décida.

Elle ne voulait pas que ses seuls souvenirs d'intimité soient cette nuit-là. Elle ne pouvait pas s'infliger cela, cela lui briserait le cœur à chaque fois.

Pete retira les vêtements de Kitty et la pénétra. Ce n'était pas aussi bon que la première fois, et ce fut rapide, mais elle se dit que c'était un pas dans la bonne direction. Dans la direction d'oublier Nick. Et Pete était gentil. Il lui disait qu'il l'aimait tout le temps. Il essayait de la faire venir dans la même université que lui, loin de chez elle.

Même si elle était déjà inscrite dans l'université près de chez elle pour l'automne prochain. Celle où elle devait aller avec Nick.

Kitty se dit que c'était suffisant. Pete était gentil. Il disait qu'il l'aimait. L'université approchait et tout rentrerait dans l'ordre, d'une façon ou d'une autre.

Puis elle eut du retard.

Assise sur les toilettes de sa salle de bain, elle fixa impatiemment sa montre, attendant que les trente dernières secondes des cinq minutes les plus longues de sa vie passent. C'était le temps nécessaire pour que le test dévoile son résultat. Le test lui dirait si elle avait juste du retard ou si elle était enceinte.

Elle retint sa respiration et fit le décompte des dernières secondes. « Quatre, trois, deux, un... »

Elle attrapa le test posé sur le lavabo, et scruta la petite fenêtre ovale à la recherche des lignes.

Une ligne, négatif. Deux lignes...

« Positif. »

Le test était positif. Les deux petites lignes roses la regardaient, lui disaient que sa vie allait changer pour toujours. Elle déglutit, elle comprenait ce qui lui arrivait. Elle n'avait pas utilisé de protection avec Pete. Ils n'avaient fait l'amour que trois fois, mais ils n'avaient jamais mis de préservatif. Elle ne prenait pas de contraceptif, rien.

« Mon Dieu. Je suis... Je suis enceinte. »

Elle entendit la porte d'entrée se refermer et sa mère lui crier : « Ma puce, je suis rentrée. »

« Merde ! »

Le test toujours dans ses mains, elle le fourra dans sa boîte, puis dans le sac

en papier. Elle ne voulait surtout pas que sa mère découvre ce fichu test.

« Ouais ! » répondit-elle. « Tout va bien ! »

Ce qui était un flagrant mensonge. Rien n'allait bien.

Le lendemain, Kitty retrouva Pete. Ils roulèrent jusqu'à un endroit calme pour parler, mais Pete n'était pas du tout intéressé par ce qu'elle avait à dire. Il faisait glisser ses lèvres dans son cou, ses mains étaient déjà sur la poitrine de Kitty.

« Pete, il faut vraiment que je te dise quelque chose », lui dit-elle, essayant de le repousser gentiment, mais fermement. « Pete, s'il te plait, c'est important. »

Il la regarda, un peu contrarié, mais recula. Il y avait tout de même de l'espoir dans sa voix lorsqu'il demanda : « Tu as décidé de venir faire tes études avec moi ? »

Elle déglutit. « Non. Enfin, je ne sais pas. Pete... » Elle prit une grande inspiration et cracha le morceau : « Je suis enceinte. »

Pete se figea.

Kitty entendait presque les secondes s'égrener. « Pete ? »

« Bon Dieu, c'est arrivé quand ? »

Elle leva un sourcil dans sa direction. Vraiment ? « Probablement quand on a... Tu sais. Enfin, on n'a pas utilisé de protection. »

Il tressaillit comme si c'était un juron. Il passa la main dans ses cheveux bruns et secoua la tête. « Merde. Vraiment ? »

Elle hocha la tête. « Ouais, je... Je voulais t'en parler. »

« Fais-toi avorter. »

Ce fut à son tour de se figer. « Quoi ? »

Pour se rattraper de son ordre un peu précipité, Pete posa ses mains sur ses bras et lui sourit. « Je suis désolé, bébé, mais tu sais que ce n'est pas le moment. On n'est que des gamins. Un enfant ruinerait notre futur. Tu n'as pas envie de ça, et moi non plus. S'en débarrasser maintenant, ce serait la meilleure solution. »

Kitty essaya de ne pas réagir au choix de ses mots. S'en débarrasser. Comme si c'était un objet. Comme si ce n'était pas un être qui grandissait en elle et qu'ils avaient fait ensemble. Elle savait que ce qu'il disait faisait sens, mais... Était-il obligé de le dire ainsi ?

Kitty recula et fronça les sourcils. « Je... J'ai besoin de temps pour y penser, d'accord ? »

Pete laissa échapper un souffle de frustration, puis mit le contact. « Ouais, d'accord, peu importe. »

Mais il n'avait pas l'air très compréhensif. En fait, il avait l'air contrarié. Comme si elle devait obéir à ce qu'il avait décidé dans la seconde.

Il la conduisit chez elle en silence et lorsqu'elle sortit de la voiture, il ne l'embrassa pas. Elle gravit les marches qui menaient à la porte d'entrée seule et sut que peu importe sa décision, elle la prendrait seule.

Sept ans plus tard.



Nick avait posé ses pieds sur le bord de son bureau. Il portait des chaussures italiennes en cuir. Ses pieds étaient croisés sur ses chevilles. Il était au téléphone et parcourait des rapports sur sa tablette.

« Hum hum », dit-il au journaliste à qui il donnait une interview pour un de ces articles dans le New York Times. Il avait une vraie interview prévue avec le magazine Entrepreneur la semaine suivante, mais il n'avait vraiment pas le temps pour le Times.

Ils posaient toujours la même série de questions sottes.

Comment avez-vous commencé ? Qui est votre source d'inspiration ? Où trouvez-vous toute cette motivation ? Les réponses étaient toujours très simples. Après un diplôme de commerce de l'université de son état, il avait passé son Master à Boston, puis commencé sa carrière à New York, et avait acheté un vieil entrepôt pour y ouvrir son magasin. Le temps de charmer des investisseurs, il avait déjà fait la moitié du chemin. Et il n'avait que lui-même à remercier.

Enfin, il remercia le journaliste en manque d'inspiration pour son temps et raccrocha.

« Maudit stagiaire », grommela-t-il tout en parcourant du regard le rapport suivant.

La porte de son bureau s'ouvrit la seconde suivante et il ne leva pas les yeux, jusqu'à ce qu'une paire de jambes interminablement longues et bronzées s'arrêtent devant son bureau. Il décolla ses yeux de la tablette et vit Ruby.

De son point de vue, Ruby était la femme la plus sexy qu'il connaisse. Elle avait une taille fine qui s'évasait vers des hanches féminines et des fesses

rondes. Le haut de son corps n'était pas en reste. Sa large poitrine était tout juste contenue par la robe qu'elle portait, qui était à peine appropriée pour une tenue de travail. Elle était noire et le col en V bordé de rouge était si plongeant que Nick s'attendait à ce qu'un de ses tétons fasse une apparition.

Cela n'arrivait jamais, mais il ne fallait pas perdre espoir.

Il sentait son sang migrer vers le bas de son corps, son membre se gonflait rien qu'à la regarder.

« M. Corisca, je ne vous dérange pas ? » demanda-t-elle de sa bouche peinte en rouge. Ses yeux étaient sombres, ses cils si longs qu'ils étaient probablement faux et sa peau comme de la porcelaine. Parfaite.

« Vous ne me dérangez jamais, bébé », dit-il en souriant. Il lui fit un clin d'œil. « Qu'est-ce que vous avez pour moi ? »

« Votre rendez-vous est arrivé. » Elle leva un sourcil épilé, comme pour lui faire comprendre ce qu'elle pensait.

Il rit. « Vous ne devriez pas détester autant Olivia. »

« Jessica », corrigea-t-elle sur le même ton.

Il fit un geste de la main, comme pour chasser une mouche. « Peu importe. Elle peut bien attendre. Faites-moi un petit topo avant de la faire entrer. »

Elle hocha la tête et chercha quelque chose dans la tablette. « Nous sommes presque prêts à lancer le projet Teddy. Il nous faut juste quelques tests supplémentaires avant de lancer la version beta, mais le prototype nous donne des résultats satisfaisants, et nous n'avons pas eu d'erreur aberrante. »

« D'accord. Tenez-moi au jus. Ensuite ? »

« Nous sommes un peu en retard en ce qui concerne Weather Connect, mais nous espérons régler ce problème d'ici le mois prochain. Nous avons demandé un test en Russie et à Guam pour plus de précision. Je dois le valider ? »

« Oui. Ensuite ? »

Elle fronça les sourcils en arrivant au troisième sujet. « Il y a... un problème. Le service des achats. On a perdu notre manager des achats, et si on n'embauche pas rapidement, nous pourrions avoir des ennuis. »

Il sentit l'irritation parcourir sa peau comme un courant électrique. Le poste de manager des achats était bien trop souvent vacant, même s'il n'aimait pas le reconnaître. Les personnes embauchées finissaient toujours par démissionner, sous prétexte qu'elles étaient trop sous pression. Il pensait que c'était surtout des conneries. Il avait créé cette entreprise à partir de rien et il avait moins de quarante ans. Le vrai problème, c'est que personne ne voulait plus travailler. Ils voulaient tous un emploi avec un gros salaire, mais sans responsabilités.

« Recrutez en interne », dit-il à Ruby d'un ton presque sec.

« Nous avons déjà essayé, monsieur », lui dit-elle. « Personne n'a les qualifications, et même si c'était le cas, personne n'accepterait de prendre le poste. Tout le monde est au courant du stress que cela implique. »

Il grinça des dents tout en se rappelant que ce n'était pas la faute de Ruby. « Alors, trouvez une boîte pour le faire à notre place. Un CDD ou quelque chose comme ça. Juste assez pour nous aider à finir l'année. Ça nous laissera un peu de temps pour régler les problèmes du poste. »

Elle hocha la tête et prit des notes sur sa tablette.

« Autre chose ? »

« Vous avez un rendez-vous dans une heure, donc faites court avec Jessica. » Elle tourna les talons et s'éloigna tout en continuant à pianoter sur la tablette. Elle ouvrit la porte et fit signe à Olivia, ou Jessica, ou qui que ce soit, d'entrer.

« Salut, bébé », dit le mannequin. Elle avait les cheveux bruns, de longs cils et une jupe si courte que si elle se baissait, Nick aurait pu voir la couleur de sa petite culotte. Si elle en portait une.

Il lui sourit et se dit qu'il devrait remercier Ruby de lui avoir rappelé son nom. « Salut, Jessica. » Il tapota sa cuisse, signe qu'elle devait s'y assoir. « Et si tu venais par là, assieds-toi. »

Le sourire toujours aux lèvres, elle s'avança, perchée sur ses talons hauts, et mit une jambe de chaque côté de la sienne. Elle ne se tourna pas, elle enfourcha sa cuisse et s'assit. En se baissant, sa jupe déjà très courte se retroussa tellement qu'il vit sa culotte en dentelle. Donc elle en portait bien une. Elle était rouge. Il sentait son entrejambe chaud contre sa cuisse et cela

le fit durcir.

« Hum », gémit-il lorsque ses mains trouvèrent la courbe de ses fesses. Il les pressa et elle retint un petit gémissement, ce qui le fit durcir encore plus.

« Tu m'as manqué Nicky », ronronna-t-elle.

Il détestait ce surnom, mais il laissa courir. Elle était foutrement sexy et il avait besoin de relâcher un peu de pression. Il fit glisser son pouce le long de sa cuisse, puis sous sa jupe jusqu'à trouver la dentelle de sa culotte. Il joua avec le bord du tissu pendant un moment tout en l'écoutant gémir. Enfin, son pouce passa la barrière de la dentelle et trouva la chaleur de ses lèvres. Il passa son doigt le long de sa fente avant de la pénétrer.

« Oh ! » dit-elle, le souffle court. Elle pencha sa tête légèrement en arrière et mit ses seins en avant.

« Enlève ton haut. Je veux voir tes nichons, bébé. »

Elle agrippa le col de sa robe et le tira vers le bas pour libérer sa poitrine. Les voilà, ses délicieux tétons, déjà durs.

De son pouce, il caressait son sexe. « Bien », lui dit-il. Avec sa main libre il attrapa son sein et le malaxa.

« Oh, hum », murmura-t-elle.

Il continua à la toucher, ce qui accentua ses gémissements. Il jeta un œil à l'heure ; il avait largement le temps avant le rendez-vous.

Un peu de l'excitation de l'avoir ici s'amenuisa, comme c'était souvent le cas avec elle. Elle était magnifique et plus que consentante. Il avait commencé à la fréquenter pour son corps, pas pour son intelligence, et elle remplissait à merveille sa fonction. Et quand il serait las d'elle, il y aurait pléthore d'autres femmes, pour la plupart des mannequins et quelques danseuses, qui seraient plus qu'heureuses de la remplacer.

C'était ce qu'il voulait. Pas d'attachement. Pas d'attente. Juste de la baise.

Et pourtant... Parfois, ce n'était pas la seule chose qu'il cherchait.

Je ne cherche rien de plus, se dit-il. Je vois des mannequins et des partenaires de jeu, et cela sans intention que cela évolue.

Il repoussa ces doutes et ces incertitudes de côté et prit Olivia, ou Jessica, peu

importe, contre lui, plongeant son visage entre ses seins. Il les embrassa, chacun leur tour, puis se redressa pour lui dire : « Retire tes vêtements. »

Ce qu'elle fit sans aucune hésitation.



Kat Sorenson tenait fermement son attaché-case et son café et sortit en courant de la station de métro. Elle était sûre qu'elle serait en retard, mais elle ne pouvait pas prendre sa fichue voiture pour se rendre à son nouveau travail, et elle ne pouvait pas non plus se lever deux heures plus tôt pour être sûre d'être à l'heure. Elle tourna son poignet pour vérifier l'heure à sa montre et renversa son café sur le trottoir.

« Merde ! » dit-elle tout en reculant pour éviter les éclaboussures.

Elle avala d'un trait ce qu'il restait du liquide sombre, même s'il lui brûlait la langue, et monta les escaliers quatre à quatre vers la rue bondée. Des gens habillés comme elle, en costume, les cheveux bien tirés en arrière, attaché-case à la main, se frayaient un chemin dans la foule.

Elle se faufila en se rappelant qu'il ne lui restait que deux rues à parcourir. Elle pouvait être à l'heure.

Au final, ce fut juste. Elle entra dans le bâtiment avec cinq minutes d'avance, mais elle devait encore s'arrêter au bureau du service client du premier étage. Elle courut vers le bureau et sourit à l'homme qui y était installé. « Bonjour, je suis Katherine Sorenson. J'ai rendez-vous avec une personne des ressources humaines. »

L'homme la regarda rapidement et hocha la tête. « Bien sûr. Mme Delarosa va vous rejoindre ici. Asseyez-vous, je vous en prie. »

Il lui indiqua une rangée de chaises le long du mur et elle sourit en retour. Le cœur encore tambourinant dans sa poitrine, elle choisit la chaise la plus proche du bureau.

Maximum Enterprises, les leaders dans le domaine du logiciel et de la technologie. Ils travaillaient sur les nouvelles plateformes internet, allant des

téléphones portables aux jeux vidéos virtuels. Ils n'existaient que depuis quelques années, mais ils s'étaient fait un nom dans le secteur et avaient surpris tout le monde. Ils parlaient tous de Maximum Enterprises et Kat savait pertinemment que c'était sa seule chance d'y entrer.

Les bureaux, c'est là qu'elle trouverait un emploi avec un bon salaire, pas en travaillant comme serveuse. Évidemment, elle se faisait beaucoup de pourboires les bons soirs, mais ce n'était pas une source de revenu stable. Elle avait besoin de plus, d'un emploi sûr dont le salaire lui permettrait de survivre. Et Maximum Enterprises était le genre de société qui pouvait lui fournir cela.

Elle était un peu inquiète quant à ses compétences, mais l'agence d'intérim lui avait assuré qu'elle serait bien formée.

J'ai déjà le boulot, se dit-elle. L'agence s'est déjà occupée de ça.

Elle avait eu un entretien avec M. Hanks la semaine passée et il avait été suffisamment impressionné, ou désespéré, pour l'engager, mais elle savait aussi qu'elle avait une période d'essai de quatre-vingt-dix jours durant lesquels elle pourrait être renvoyée sans raison. Un manque de personnalité ? Au revoir. Trop de personnalité ? Au revoir. Les dents pas assez blanches ? Au revoir.

C'était suffisant pour lui donner les mains moites.

L'ascenseur s'ouvrit et Kat leva les yeux. Elle découvrit une femme mûre, un peu ronde. « Mme Sorenson ? »

Kat sourit et se leva en tendant la main. « Oui. »

« Je suis Mme Delarosa. Je suis la responsable RH et je vais vous montrer quelques petites choses, vous faire visiter nos locaux, et ensuite vous serez prête. Bienvenue chez Maximum Enterprises. »

Kat se força à rester calme et remercia la femme.

Elles prirent l'ascenseur jusqu'au douzième étage. « Évidemment, nous espérons quelqu'un avec une longue expérience dans le domaine des technologies », dit Mme Delarosa à Kat, mais son ton était léger. « Mais vous avez montré un bon potentiel et l'agence vous a chaudement recommandée. Ils nous ont assuré que votre expérience en management serait amplement suffisante, surtout que vous avez aussi beaucoup de connaissances en gestion

d'inventaire. »

Kat masqua la grimace que son visage fit par réflexe. Techniquement, elle avait de l'expérience en management, pas officiellement. Elle n'avait atteint qu'un poste de responsable, pas de manager, et elle avait de l'expérience en gestion d'inventaire pour la seule raison que son patron n'était jamais là. Elle s'était alors assurée que le restaurant était toujours approvisionné, que les emplois du temps des employés soient bien gérés et que les plaintes des clients soient prises en compte. Elle avait un peu menti en disant qu'elle était manager pour son propre magasin, et un collègue avait accepté de la recommander lorsque l'agence avait appelé pour vérifier ses références.

C'était risqué, mais Kat avait besoin d'être embauchée et elle ne pouvait pas se permettre de commencer tout en bas de l'échelle dans ce genre de boîte.

« Je suis sûre que je serai vite à jour sur le côté technique de l'entreprise », assura-t-elle à Mme Delarosa. Elle ne voulait pas avoir l'air trop sûre d'elle, mais c'était important qu'elle dégage de la confiance en elle, ou du moins c'est ce qu'on lui avait dit.

Mme Delarosa acquiesça. « Oh, j'en suis sûre. Évidemment. »

L'ascenseur s'arrêta et elles en descendirent pour se rendre dans une salle de réunion. Mme Delarosa lui présenta le dossier d'accueil, qui contenait la charte de confidentialité, le planning des salaires, la date de la fin de sa période d'essai et des informations sur l'entreprise. Mme Delarosa lui donna un badge qui selon elle lui donnerait accès à n'importe quelle zone des bureaux.

Elle jeta ensuite un œil à sa montre et leva un sourcil, surprise. « Oh. Ce genre de choses sont toujours plus longues que prévu. » Elle rassembla ses documents et sourit à Kat. « Si vous voulez bien me suivre, Mme Sorenson, je vais vous présenter rapidement à notre PDG et vous pourrez ensuite vous installer. »

« Le PDG ? »

Kat essaya de contenir la vague de stress qui l'envahissait. Elle allait rencontrer le PDG ? C'était normal ? Et si elle ne faisait pas bonne impression ?

Mme Delarosa hoche la tête. « Oui, nous avons de la chance. D'ordinaire, sa

journée est remplie de rendez-vous et de réunions, mais il a réussi à nous trouver une petite place. Le poste de responsable des achats est un poste important et il a insisté pour rencontrer la personne que nous allions engager. » Elle lui fit un clin d'œil. « Je suis sûre qu'il sera très satisfait de notre choix. Et vous êtes jeune et belle ! »

Kat fronça les sourcils alors que Mme Delarosa était déjà en chemin vers l'ascenseur. C'était une drôle de chose à dire, non ? Mais Kat mit la réflexion de côté, ce travail était vraiment important pour elle. La responsable RH voulait probablement simplement lui faire un compliment, non ?

Kat venait juste de se rassurer lorsque les portes de l'ascenseur s'ouvrirent sur un long couloir. Au bout de ce dernier, un bureau avec une magnifique femme. Elle avait les cheveux décolorés en blond et les lèvres rouges. Dès qu'elle les vit approcher, elle sourit et se leva, révélant une robe moulante au possible qui laissait peu de place à l'imagination.

Bon Dieu, c'est à ça que je vais devoir ressembler ? Est-ce que le PDG a l'habitude de recruter des femmes comme ça ?

Un coup d'œil rapide à Mme Delarosa la calma un petit peu. Même si la femme était belle, elle était plus vieille et plus ronde que la blonde. Kat sentit ses épaules se décontracter un peu.

« Bonjour, Daniella », lança la jeune femme plantureuse. « C'est notre nouveau manager des achats ? »

Mme Delarosa hocha la tête. « Oui, je vous présente Katherine Sorenson. »

« S'il vous plaît, appelez-moi Kat », dit Kat à la jeune femme tout en lui serrant la main.

« Ruby. Ravie de vous rencontrer. »

Kat se demanda immédiatement si c'était son nom de strip-teaseuse, puis fit rapidement taire cette horrible voix dans sa tête. Ruby était un prénom tout à fait normal, et qu'est-ce que cela faisait si c'était une belle femme ? Il n'y avait rien de mal à ça.

« Par ici. M. Corisca vous attend. »

Corisca.

Kat se figea alors que les souvenirs du garçon qu'elle avait aimé lui revinrent.

Depuis leur enfance jusqu'à cette fameuse nuit où tout lui avait glissé entre les doigts.

Corisca est un nom de famille plutôt répandu, se dit-elle tout en se maudissant pour avoir pensé à des souvenirs depuis longtemps oubliés. Surtout ici à New York, qui n'est pas la ville d'origine de Nick. Ce n'est pas lui. Évidemment que ce n'est pas lui.

Les deux femmes suivirent Ruby jusqu'à la porte, mais avant qu'elle ne l'ouvre, le téléphone de Mme Delarosa se mit à vibrer. « Oh, mince. Je suis désolée, il faut que je réponde. » Elle pointa du doigt le téléphone et leur fit signe de continuer sans elle. « Allez-y. Je vous attends dehors. Après tout, j'ai déjà rencontré M. Corisca. » Elle rit, puis répondit au téléphone en se tournant.

Ruby sourit à Kat, puis ouvrit la porte.

Et là, assis comme une sorte de dieu derrière un bureau au plateau marbré se trouvait Nick Corisca. Pas le Nick de son enfance avec les joues rondes, le large sourire et les cheveux décolorés par le soleil, mais une version plus adulte, plus mûre. Le genre de version avec de larges épaules et des traits francs, et des yeux plus prudents.

« Nick ? » murmura Kat.

Personne ne l'avait entendue, ou du moins ils firent comme si de rien n'était. Nick était au téléphone, il parlait vite. Son ton était froid, contrôlé, bien loin du petit garçon de la campagne dont elle se souvenait.

Ruby se pencha vers Kat et lui murmura : « Laissez-lui un instant. » Kat avait une vue plongeante dans son décolleté. C'est donc la secrétaire de Nick ?

Après quelques secondes, Nick raccrocha et se leva de son fauteuil. Il lissa son costume et sa cravate et se tourna pour faire face aux femmes en souriant. Ce sourire se figea lorsqu'il posa les yeux sur Kat.

« Kitty ? »

Elle déglutit. Le peu de chance qu'il ne la reconnaisse pas fut immédiatement détruit.

Ruby leva les sourcils en les regardant l'un après l'autre. « Vous vous connaissez ? » Elle n'avait pas l'air froide, jalouse ou suspicieuse, ce que Kat

vit comme un bon signe, mais elle était surprise.

Enfin, ils l'étaient tous.

Kat se racla la gorge. « M. Corisca, c'est un plaisir- »

« Kitty, s'il te plait. C'est comme ça que tu appelles mon père. Appelle-moi Nick, je n'accepterai rien d'autre. »

Kat souffla. Elle comprit qu'il n'allait pas les laisser être de simples collègues. Il allait ressortir leur ancienne amitié et... *Et il ne se rappelle probablement même pas de notre nuit ensemble*, pensa-t-elle tristement.

« Nick », se corrigea-t-elle. « C'est... hum, bien de te revoir. Je ne savais pas- »

« Que j'étais le PDG de Maximum Enterprises ? » finit-il pour elle tout en montrant de la main le large bureau dont les fenêtres donnaient sur le dessus de la ville. « J'imagine que tu ne lis pas beaucoup les journaux, hein ? »

Sa voix avait un peu mordant, chose à laquelle elle n'était pas habituée, ce qui lui rappela qu'ils n'étaient définitivement plus les mêmes. Elle sourit, mais sans cœur. « Non, j'ai bien peur de ne pas trop avoir le temps pour. »

Ruby les regardait, l'un après l'autre avant de dire prudemment : « Elle a été envoyée par l'agence de recrutement, M. Corisca. Pour le poste de manager des achats. »

Nick ne quitta pas Kat des yeux en s'approchant. Il s'arrêta juste devant Kat, laissant Ruby de côté. « Laissez-nous un instant, Ruby », lui dit-il sans la regarder. « Nous avons besoin d'un peu de temps pour nous retrouver. »

« Bien, Monsieur », répondit la secrétaire. Elle sortit et ferma la porte derrière elle.

« Je n'arrive pas à croire que tu sois là », murmura Nick. Ses yeux s'adoucirent en la regardant, mais elle n'allait plus fondre pour ses beaux yeux.

Elle croisa les bras sur sa poitrine et fronça les sourcils. « Je n'arrive pas à croire que ce soit ta secrétaire ! »

Il leva les sourcils. « Quoi ? Comment ça ? »

Elle pointa du doigt la porte pour faire référence à Ruby. « Elle ! Bon Dieu,

c'est un mannequin ? »

Il lui fallut un moment, mais il finit par comprendre de quoi elle parlait. Il sourit, le même sourire qu'elle avait aimé il y a tant d'années. « Plus maintenant. Elle s'en est lassée apparemment. »

« Lassée ? » Kat essaya de ne pas avoir l'air trop déçue. Peu importait ce qu'il pensait, ou si c'était la normalité ici... Enfin, peu importait si elle ne pouvait pas rivaliser, si ? « Merde, toutes tes employées sont censées ressembler à ça ? »

Elle ne savait pas pourquoi elle réagissait de façon aussi irrationnelle. Elle était belle, et alors ? Ce n'était pas un crime.

Il la regarda de haut en bas, puis remonta. Elle sentit sa peau rougir, son bas-ventre se réchauffait. Il n'avait pas le droit de lui faire cet effet. « Je peux comprendre pourquoi on pourrait penser que c'est le cas », dit-il mystérieusement.

Elle déglutit, essayant de ne pas se sentir flattée. C'était maintenant son patron et elle voulait que les choses restent professionnelles entre eux. C'était important. Et... et elle maudit son corps de réagir à sa présence, exactement comme lorsqu'ils étaient lycéens et qu'elle était folle amoureuse de lui.

Ce qu'elle n'était plus.

« Il y a un problème ? » demanda-t-il lorsqu'elle ne dit plus rien.

« Pourquoi est-ce qu'il y aurait un problème ? »

Un sourire pointa sur son visage. « Je n'arrive pas à trouver une raison. Bienvenue. Je suis sûr que tu feras du très bon travail ici. »



Il y a sept ans, Kat avait dix-huit ans et était sur le point de partir faire ses études. Mais cela n'arriva jamais. Elle dit à Nick que c'était à cause de la maladie de sa mère. Elle avait dit à Pete qu'il lui manquait l'argent. La vraie raison était bien plus simple, mais c'était la sienne, pas la leur.

À présent, en tant que femme adulte, elle se trouvait face à un nouveau carrefour. Maximum Enterprises était une compagnie en plein développement où elle toucherait un bien meilleur salaire qu'ailleurs. Et elle avait désespérément besoin de cet argent. Mais Nick Corisca en était le PDG, et son meilleur ami d'enfance, l'homme avec lequel elle avait perdu sa virginité, l'homme dont elle avait été désespérément amoureuse.

En plus, sa secrétaire était un ancien mannequin et elle ne pouvait pas rivaliser avec ça, ou plutôt, elle ne devrait pas en avoir envie.

Kat chercha à se convaincre que ce n'était pas un problème et qu'une fois passé le choc des retrouvailles avec Nick, les choses redeviendraient normales. Pas de problème. Juste une nouvelle dynamique patron-employée.

Ils ne se verraient probablement pas souvent et elle ne devrait pas s'en faire autant...

Un mois plus tard.

Kat avait raison de penser qu'elle verrait peu Nick. La plupart du temps, ils échangeaient par e-mail ou par le biais de Ruby. Cette dernière était peut-être très ouverte sur sa vie sexuelle et financière, mais elle travaillait dur et était très fière de son travail. La seule fois où Kat lui avait demandé ce que c'était que de travailler avec Nick, Ruby avait ri.

« Ouais, Nick est une bonne personne », dit-elle en souriant. « Il me traite bien mieux que n'importe quel homme avec qui j'aie pu bosser dans le passé, tu vois ? Je n'ai pas à me soucier de s'il me drague ou non, parce qu'il a des dizaines de mannequins dans son répertoire et chacune d'entre elles aimerait se le faire. Personne ne me fait de chantage ici, personne ne parle dans mon dos, et personne ne m'oblige à faire des choses que je ne veux pas faire. »

D'une certaine manière, Kat se sentit mieux. Elle n'était pas en compétition avec Ruby et Nick n'était pas une enflure. Mais elle n'aimait pas entendre qu'il couchait avec toutes ces femmes, même si elle se disait que ce n'était pas ses affaires. « Est-ce qu'il t'a embauchée pour... Enfin, tu sais ? »

Ruby rit à nouveau. « Quoi ? Pour mon apparence ? » Elle haussa ses délicates épaules, qui étaient aujourd'hui habillées de violet. « Peut-être, peut-être pas. Ça importe peu. Je lui ai dit que je ne ferais plus le genre de chose que je faisais avant, et il l'a noté dans mon contrat. S'il essaye de me dire que je suis obligée de coucher avec lui, je touche deux ans de salaire et le droit de le poursuivre en justice. C'est plutôt un bon marché. »

Kat leva les sourcils, surprise. Elle n'aurait jamais deviné cela. « Wow, c'est presque irréel. »

Ruby acquiesça. « Personne ne m'a jamais proposé cela. Ils se contentent de me regarder, ils se disent que je suis un risque de harcèlement sexuel et me laissent partir. »

Kat se rendit compte que cette conversation l'aidait à se sentir un peu mieux à propos de Nick, du sex-appeal de Ruby, et même du fait de travailler pour Maximum Enterprises.

Alors qu'elle répondait à un email pour Leslee chez Nano-Supply, elle reçut un appel sur son téléphone professionnel. Sans regarder le nom du correspondant, elle décrocha. « Kat, département des achats. »

« Kitty », dit Nick de sa riche voix. Il continuait à l'appeler Kitty, même si cela faisait bien longtemps que plus personne n'utilisait ce surnom. Le plus souvent, elle se faisait appeler Kat, voire Katherine parfois.

« Si tu as un instant, j'aimerais te voir dans mon bureau. »

Elle s'imagina immédiatement eux deux, seuls dans son bureau, les mains de Nick sur son corps.

Arrête !

Elle n'était plus la même adolescente, elle avait appris de ses erreurs, et elle ne voulait pas les répéter. Parmi ces erreurs, tomber amoureuse de Nick Corisca. Et en plus, il couchait avec des douzaines de mannequins !

Elle ravala la vague d'émotion qui l'envahissait et essaya de garder une voix calme en lui répondant : « J'ai beaucoup de travail, M. Corsica. Est-ce que cela peut attendre ? »

Jusqu'à jamais. Par pitié.

« C'est urgent », dit-il. Et avant qu'elle puisse répondre quoi que ce soit, il ajouta : « Dans mon bureau dans dix minutes. »

Et il raccrocha.

Kat soupira et reposa le téléphone avant de s'écrouler dans son fauteuil. Elle avait réussi à éviter Nick depuis un mois et elle pensait qu'elle aurait pu continuer à l'éviter pendant toute sa mission. Clairement, ce n'était pas le cas.

Elle attrapa un bloc-notes et un crayon, finit de rédiger l'e-mail pour Leslee et se dirigea vers son bureau. Elle fut surprise de voir que Ruby n'était pas à son bureau lorsqu'elle arriva, mais se dit qu'elle était probablement en pause repas. C'était à cette heure-ci qu'elle prenait habituellement sa pause.

Kat frappa doucement à la porte du bureau de Nick et patienta. Un instant plus tard, il cria « Entrez ! » à travers les larges portes.

Kat prit son courage à deux mains, détendit ses épaules et poussa la porte.

« Vous vouliez me voir ? »

« Kitty, oui, entre. Et ferme la porte s'il te plait. »

Kat fronça les sourcils avant de s'exécuter. Elle avança dans le bureau et s'assit en face de Nick.

« Comment ça va, Kitty ? » Un instant plus tard, il ajouta :

« Professionnellement ? Comment ça va ? »

« Bien. Il y a beaucoup de boulot à faire et certains fournisseurs deviennent un peu capricieux- »

« Ça te plait ? » l'interrompit-il.

Elle hésita, pesant ses mots. « Eh bien, ça m'occupe, et le salaire est très bon. »

« Tu détestes ça », dit-il.

Elle fit la moue. Honnêtement ? Oui, elle détestait ça. C'était un travail stressant, et qui consistait principalement à réparer les erreurs de ses prédécesseurs. Sans parler des fournisseurs qui arrêtaient leur occupation et qui encaissaient sans fournir de marchandises, et qui en général lui causaient beaucoup de tracas. Les gens qu'elle dirigeait ne la respectaient pas beaucoup et elle avait déjà dû élever la voix avec certains d'entre eux.

Mais le salaire était intéressant. Vraiment intéressant.

Elle hocha la tête tout en soupirant. « Je ne pense pas qu'on puisse adorer ce boulot. »

« Est-ce que tu serais intéressée par un autre poste dans la boîte ? »

« Un autre poste ? » Son premier réflexe fut de sauter sur l'occasion. Tout sauf les achats. Mais le côté plus réfléchi de sa personnalité prit le dessus.

« Le salaire est important... »

« C'est payé plus », répondit-il.

Elle écarquilla les yeux. « Je suis qualifiée ? »

Le regard de Nick s'adoucit et il lui sourit, comme l'aurait fait l'ancien Nick. Elle se sentit fondre et son cœur se mit à battre de regret. « Oui, complètement », lui dit-il calmement.

Elle déglutit, et détourna les yeux de son regard, il était trop intense. « Oh, eh bien. Hum, donc oui, je serais intéressée. Quel est le poste ? »

« Ma secrétaire. »

Elle se figea. Instantanément, elle pensa à Ruby dans sa petite robe moulante. Elle essaya de se dire que c'était un choix propre à Ruby, que ça n'allait pas de pair avec le poste... Mais elle avait besoin d'une excuse pour ne pas prendre le poste. Une vraie raison solide. Parce que sinon, elle devrait avouer qu'elle ne voulait pas travailler directement avec Nick. Le voir constamment... Cela risquait de la détruire une deuxième fois.

Même si elle essayait désespérément de se dire qu'elle était passée à autre chose et que les réactions de son corps n'étaient dues qu'au simple fait qu'elle n'avait pas été avec un homme depuis de nombreuses années.

« Je ne suis pas vraiment sûre d'être qualifiée », commença-t-elle. Elle essayait de refuser délicatement la proposition sans pour autant devoir expliquer pourquoi elle n'acceptait pas un poste dont le salaire était plus intéressant. D'autant plus qu'elle apprécierait probablement plus ce travail.

« Tu l'es. »

Son ton était ferme. Elle se laissa le regarder à nouveau et se perdit dans ses yeux sombres et intenses. « Mais Ruby- »

« Ruby prend une année sabbatique. Je lui ai dit que si elle voulait toujours son poste à son retour, nous négocierions son poste », expliqua-t-il rapidement.

Kat continuait de résister, les sourcils froncés. « Mais si c'est seulement une année, elle va revenir. Je ne peux pas accepter de lui voler son poste. »

« Si ça marche bien entre nous- »

Kat sentit son corps répondre aux douces notes de ces mots.

« -alors je pourrais juste lui trouver un autre poste. Elle ne perdrait pas son travail par ta faute. »

Kat essayait de trouver un autre argument, n'importe quel argument, parce que ses raisons personnelles ne tournaient qu'autour de Nick. Parce qu'il était encore plus sexy qu'avant. Parce qu'il avait été son premier. Et qu'elle avait été tellement amoureuse de lui.

« Je... Je ne suis pas sûre de pouvoir le faire », répondit-elle sobrement.

« Kitty, tu peux le faire, et je te traiterai bien », la rassura-t-il. « J'ai simplement besoin de quelqu'un qui s'occupe de mon emploi du temps, de mon organisation, de gérer mes rendez-vous, mes appels, etc. »

« Nick, enfin M. Corsica. » Elle se maudit que sa langue ait fourché. Elle avait toujours fait attention de l'appeler M. Corisca, même si dans sa tête, ce serait toujours Nick.

« Faisons un marché, Kitty », dit-il. « Si tu acceptes le poste, mais que tu ressens à un moment que cela ne te convient pas, tu peux partir et je te ferai une très bonne lettre de recommandation signée de ma main, tu auras des indemnités de licenciement équivalentes à cinq ans de salaire et la promesse que je ne te dérangerai plus jamais. Je peux faire rédiger les documents ce soir. »

Sa mâchoire tomba.

Ces conditions étaient incroyablement généreuses. Bien mieux que ce que n'importe qui aurait pu lui proposer. Bien mieux que ce que Ruby avait. Elle pouvait travailler une seule semaine, démissionner, sans conséquence, et elle toucherait plus d'argent qu'elle n'en aurait gagné.

Mais pourquoi faisait-il cela ?

Une part d'elle-même pensait qu'il était fou, mais l'autre, la part pratique, savait reconnaître une bonne affaire quand elle en voyait une.

« D'accord. Mais je veux que les documents soient rédigés. Je veux qu'un avocat extérieur les étudie et je veux la lettre de recommandation déjà rédigée, et qu'elle me soit remise avant que j'accepte quoi que ce soir. »

Nick sourit, montrant ses fossettes, celles qu'elle adorait voir quand elle était jeune. « Adjugé. »

Elle sortit de son bureau en se demandant ce qu'elle faisait, et pourquoi elle n'arrivait pas à se débarrasser de son premier amour.



Nick savait que c'était de la folie. Aucun employeur n'offrait ce genre de conditions à un employé. Et c'était un sacré pari. Kitty pouvait choisir de partir et elle aurait tout. Il ne pourrait absolument rien faire contre ça.

Mais c'était Kitty, et elle ne ferait jamais rien de tel.

Il n'arrivait pas à expliquer pourquoi il faisait cela, mais depuis qu'il l'avait revue dans son bureau le jour de son embauche, il n'arrêtait pas de penser que c'était un signe du destin. Que peut-être... peut-être ils auraient une seconde chance. Et si elle n'était pas heureuse avec le poste, elle ne resterait pas.

« Je suis désolée, Nick », dit-elle sincèrement. Ses yeux brillèrent, elle avait les larmes aux yeux. Il était en colère, mais pas contre elle. Contre la vie en général. Qu'est-ce qu'elle était cruelle. Il avait eu ses chances avec elle, mais la vie les lui avait reprises.

« Mais nous avons prévu cela depuis des années ! »

Elle tressaillit et il se rappela de ne pas s'en prendre à elle.

« Je sais », dit-elle d'une petite voix.

Il soupira longuement tout en passant la main dans ses cheveux. « D'accord, d'accord. C'est à cause de l'argent ? Parce que je peux payer pour- »

Elle posa une main sur son bras pour l'arrêter, le contact avec sa peau fut électrique. Il se remémora leur nuit de folie et se demanda comment les choses avaient pu en arriver là. Il l'avait enfin, la personne qu'il avait le plus désiré, et maintenant elle lui échappait encore. Pire, elle s'était retrouvée dans les bras de ce crétin de Pete.

« C'est bon, Nick », lui dit-elle. « Prends soin de toi. Tout ira bien pour moi. »

Elle mordilla sa lèvre inférieure, elle pensait à quelque chose, il le voyait. Il voulait rattraper cette lèvre, l'extirper de ses dents et l'embrasser pour l'apaiser d'un merveilleux baiser.

Mais il ne fit rien de tout ça.

« Je ne comprends pas », dit-il platement. « Que s'est-il passé ? »

Elle hésita, puis dit : « Maman est malade. Je dois prendre soin d'elle. Va à l'université. Pour nous deux. »

Cela remontait à sept ans. Elle lui avait dit que sa mère était malade, et il savait que c'était la vérité, mais il avait toujours espéré que Kitty change d'avis. Qu'ils se retrouveraient à l'université et...

« On vivrait heureux pour toujours ? » dit-il tout haut pour se moquer de lui-même. « Quel idiot. »

Il attrapa une cravate dans son placard, la passa autour de son cou et entreprit de la nouer. Il l'ajusta devant le miroir jusqu'à ce qu'elle soit parfaite. Sa mère en serait fière. Il lui avait fallu une éternité pour apprendre à nouer ce fichu truc, mais il y était arrivé. Il avait réussi beaucoup de choses par lui-même, il n'avait pas besoin d'une femme pour quoi que ce soit.

Il remit son col par-dessus la cravate et attrapa une veste. Lorsqu'il considéra qu'il était présentable, il descendit prendre le petit-déjeuner. Aujourd'hui, c'était un smoothie aux fruits rouges et un muffin. Pas de café, même s'il en avait très envie.

Il essayait d'arrêter.

Même s'il essayait d'accomplir sa routine du matin de façon normale, il n'y arrivait pas vraiment. Son esprit était occupé par Kitty. Son sourire, ses cils, la façon qu'elle avait de mordiller sa lèvre inférieure... Son corps dans ses bras il y avait tant d'années.

Il pensait que ces souvenirs s'effaceraient éventuellement, mais ils étaient toujours si intacts qu'il en rêvait encore parfois.

C'était de la torture.

Il monta dans sa voiture, la démarra et se laissa aller à apprécier la seule bonne chose qui était arrivée cet été-là, sept ans auparavant : Pete et Kitty s'étaient séparés.

Ce matin-là, lorsque Nick arriva au bureau, il se força à ne pas dévisager Kitty. L'adolescente un peu maladroite avec qui il avait grandi était toujours là, quelque part, cachée derrière ce corps de femme et ses longs cheveux. Mais elle était plus discrète maintenant. Elle avait grandi et il ne pouvait s'empêcher d'apprécier ces changements. Ses hanches s'évasaient depuis sa taille. Sa poitrine était généreuse, mais pas au point de devenir tombante. Les vêtements qu'elle portait accentuaient ses formes : des jupes crayons et des chemisiers.

Ce jour-là, elle était assise à son bureau. Elle avait attaché ses cheveux. Elle était belle et sérieuse. Et cela rendait Nick fou. Il sentait l'irrésistible envie de toucher ses cheveux, de les détacher et de les regarder cascader sur ses épaules.

« Bonjour, M. Corisca », le salua-t-elle. Elle avait rangé son bureau différemment de Ruby.

« Bonjour, Kitty. »

Il pensait qu'elle insisterait pour qu'il l'appelle Mme Sorenson, ce qui aurait probablement été plus approprié, mais elle dit : « Kat. On, heu, on m'appelle Kat maintenant. »

Il sourit. « Kat. Ça me plait. C'est très... succinct. »

Elle sourit légèrement, puis détourna le regard. « Ça fait plus adulte. Je pensais que ce serait mieux. »

« Évidemment. » Il marqua une pause, jusqu'à ce que le silence remplisse l'espace entre eux. « Dis-moi si on m'appelle. Et vérifie aussi si j'ai des rendez-vous aujourd'hui. Je ne suis rien sans rappels. »

« Bien sûr, monsieur. »

« Merci... Kat. »

Et instantanément, il tomba amoureux de ce nom.

Nick avait deux rendez-vous ce matin et avait demandé à Kat de ne pas lui transférer ses appels. Les rendez-vous étaient très flous, parce qu'il n'avait fait que penser à Kat. Comment était sa vie depuis qu'ils s'étaient perdus de vue ? Avait-elle réussi à aller à l'université ? C'est la société qui avait géré son embauche, il n'avait même pas vu son CV. Il n'avait pas vu de bague à sa main, donc il en déduisait, et surtout espérait, qu'elle n'était pas mariée.

Mais quoi d'autre ? Il y avait tout un pan de sa vie, ces sept ans donc il ne connaissait rien.

Et il avait envie d'en savoir plus. Même si elle lui avait brisé le cœur et qu'il était passé à autre chose, notamment avec des milliers de différents mannequins qui comblaient ses désirs de base.

« Merci de m'avoir rencontré, M. Weiss », dit Nick tout en serrant la main de l'homme. Il se souvenait seulement de bribes de leur entretien, mais il fit semblant de lui avoir accordé toute son attention.

« Ce fut un plaisir, M. Corisca. »

Lorsque Weiss sortit de son bureau, Nick soupira. Pourquoi est-ce que cette journée était si difficile ? Son téléphone se mit à sonner. C'était Kat, lui rappelant immédiatement pourquoi cette journée était aussi difficile. Il s'éclaircit la gorge et décrocha. « Oui ? »

« M. Corisca, j'ai des messages pour vous. »

Sa voix était froide, Nick fronça les sourcils. Était-elle en colère ? « Oui, entre. »

Elle raccrocha et il fronça les sourcils, confus. Elle semblait énervée, mais

pour quelle raison ?

Kat entra rapidement dans son bureau, un bloc-notes et un crayon à la main. Son visage était neutre, elle regardait ses notes, pas Nick.

« Qu'est-ce que tu as pour moi ? »

Elle le regarda, puis revint sur son bloc-notes, si rapidement que ce fut presque comme si ce n'était jamais arrivé, sauf que ce regard le brula. Elle était en colère...

« Jessica a appelé. Elle dit que, hum, « tu me manques, Nicky » et elle aimerait vous revoir vite. »

Elle haussa un sourcil, mais ne leva pas les yeux de ses notes. Elle n'avait pas vu que Nick avait tressailli.

« Olivia a aussi appelé. Elle dit « Je ne porte pas de petite culotte, appelle-moi. » Daniella a dit « Baise-moi plus fort, bébé, oh pardon, je pensais que c'était Nick. » et Mary veut « faire d'autres trucs cochons dans ton bureau. » Et vous avez aussi un entretien annuel cet après-midi à 15h. »

Elle reposa son bloc-notes, tourna les talons et était sur le point de passer la porte lorsque Nick l'appela. « Attends ! »

Elle s'arrêta. « Monsieur ? »

« Ces femmes... » Il ne savait même pas pourquoi il essayait de se justifier. Il sortait avec des mannequins, ce n'était pas un secret, et ce n'était pas comme s'il se passait quelque chose entre eux. Alors pourquoi est-ce qu'elle prenait tellement de place dans ses pensées depuis quelques jours ? Pourquoi n'arrêtait-il pas de repenser à leur relation quand ils étaient adolescents, à quel point ils étaient proches, et à quel point elle lui manquait ? Rien de tout cela n'avait de sens.

Et pourtant.

« Je n'ai pas besoin d'explications », le coupa-t-elle.

Il se leva de son bureau, lissa son costume et se rapprocha d'elle, s'arrêtant à un mètre. « J'ai couché avec un certain nombre de femmes », lui dit-il. Il avait décidé qu'il valait mieux être honnête. « Mais rien de sérieux, et je n'ai plus le temps pour elles à présent. Si d'autres appels de ce genre arrivent, dis-leur que je ne suis pas disponible. »

« Jusqu'à quand ? » demanda-t-elle. Sa voix s'était adoucie.

« Indéfiniment. »

Elle le regarda enfin, par-dessus son épaule, ses longs cils encadraient ses yeux. Ses sourcils délicats bougèrent légèrement, était-ce de l'espoir ? Ou peut-être était-ce simplement ce qu'il voulait y voir.

« Très bien, monsieur. »

« Nick », lui dit-il doucement, même s'il doutait qu'elle accepte.

À sa surprise, elle sourit et répondit : « Nick. »

Puis elle sortit. Il la regarda s'éloigner, ses hanches bougeant au rythme de ses pas, et son sourire lui assura qu'elle allait prendre toute la place dans ses pensées pour le reste de la journée.



Nick était concentré sur les détails des contrats de Guam et de Russie pour le Weather Connect. Cela allait leur couter une belle petite somme, mais il avait confiance en cet investissement. Ils avaient besoin de plus de données avant le lancement, ce qui voulait dire s'impliquer là où il y avait des conditions météorologiques, bonnes ou mauvaises. Il soupira et s'adossa à sa chaise et tapota le bord du bureau avec son crayon. Une seule signature et il disait adieu à un million de dollars et quelques centimes. Avant de pouvoir officiellement s'engager, on frappa à la porte.

« Entrez », dit-il.

Kat passa sa tête par la porte entrouverte, sa longue queue de cheval sur son épaule. Elle était vêtue d'une robe à deux couleurs, bleue et blanche, et ses cheveux étaient tirés en une longue queue de cheval qui lui donnait un air à la fois innocent et charmant.

Même s'il commençait à s'habituer de la voir, Nick ne pouvait pas nier qu'il y avait quelque chose dans le fait de la savoir juste de l'autre côté du mur. Cela l'empêchait souvent de se concentrer.

Ses vêtements, classiques, mais jolis.

Son maquillage, simple et neutre.

Ses cheveux brillants.

Et ses yeux qui-

Qui ne devraient pas me regarder, se réprimanda-t-il sèchement.

Cela faisait un mois qu'elle avait changé de poste pour être sa secrétaire. Même s'il aurait dû s'habituer à sa présence, ce n'était pas encore le cas. Il ne

s'était pas habitué à ce qu'elle passe la tête par sa porte, ou la façon qu'avaient ses cheveux de tomber en cascade sur son épaule. Et il ne s'était absolument pas habitué à la façon qu'elle avait de plisser les lèvres lorsqu'elle réfléchissait, ou la façon qu'elle avait de mordiller sa lèvre inférieure lorsqu'elle était préoccupée. C'est pour cela qu'il lui fallut une seconde pour sortir de sa torpeur lorsqu'elle entra dans son bureau. Elle avait l'air hésitante.

« Heu, je sais que c'est un peu au dernier moment », commença-t-elle tout en se tordant les mains. Mais elle se rendit vite compte de ce qu'elle faisait et se força à garder ses mains le long de son corps, ce qui ne fit qu'accentuer ses formes féminines, déjà moulées par cette magnifique robe.

« Pardon ? » dit Nick tout en secouant la tête, essayant de se débarrasser de ces pensées.

« J'ai une urgence personnelle et je dois prendre le reste de la journée. » Elle marqua une pause, puis ajouta : « Je pourrais récupérer mes heures samedi. »

Il cligna des yeux et s'imagina passer samedi en sa compagnie. Évidemment, ses pensées divaguèrent loin du bureau pour un lieu pas très professionnel, qui impliquait un lit et quelques éléments de lingerie.

Il s'éclaircit la gorge, essayant de se concentrer, et surtout de se rappeler qu'ils étaient collègues. Rien de plus. « Je vois. Quelle est l'urgence ? »

C'était un peu abrupt de le lui demander... Et il allait de toute façon lui dire qu'elle pouvait partir, mais cela semblait une bonne opportunité d'en apprendre plus sur sa vie. Quelle était l'urgence ? Est-ce que cela concernait son petit ami ? Peut-être un terrible accident qui les ferait rompre ?

C'est méchant, se dit-il. Tu ne devrais lui souhaiter que le meilleur.

Il était sur le point de s'excuser d'avoir posé la question et de lui dire que cela ne le regardait pas, mais elle lui répondit :

« Ma nounou vient d'annuler. »

Il cligna des yeux.

« Heu, quoi ? »

« La nounou de mon fils. Elle a annulé. Elle m'avait dit qu'elle pouvait le garder toute la journée, mais elle a eu un imprévu et il faut que je rentre chez moi avant qu'elle ne parte. Normalement, elle est très sérieuse et je ne

m'inquiète pas, mais- » Elle dut se rendre compte qu'elle divaguait, parce qu'elle ferma la bouche et croisa les bras.

Nick la dévisageait. De toutes les réponses qu'il s'attendait à entendre, c'était la dernière de la liste.

Un fils.

Son fils.

Son fils et celui de...

« Je... » Il se ressaisit, parce ce c'était sans aucun doute un signe : il n'était absolument pas prêt pour être père de famille, cet enfant était la dernière preuve dont il avait besoin pour savoir qu'il ne la mettrait plus jamais dans son lit. Il hocha la tête. « Bien sûr. Prends tout le temps qu'il te faut. Préviens-moi si tu ne peux pas venir demain. Je m'arrangerai. »

Le soulagement pouvait se lire sur le visage de Kat. Ses yeux devinrent plus éclatants, et elle sourit, reconnaissante. « Merci infiniment. Je... Mon fils est très important pour moi. »

Et à nouveau, elle mordilla sa lèvre. Elle était même dans sa bouche. Elle avait l'air de réfléchir à quelque chose. Nick n'arrivait pas à savoir ce à quoi elle pensait, et il ne savait pas non plus pourquoi il sentait encore un peu d'espoir. Un enfant, c'était quand même rédhibitoire. Mais il attendit, son cœur battant contre sa poitrine.

Enfin, elle libéra sa lèvre de ses dents. « Il faut que je pense à lui, vous voyez ? »

Nick hocha la tête. « Évidemment. Il a de la chance d'avoir une mère qui s'occupe aussi bien de lui. »

Elle rougit, un rouge parfaitement carmin. Une couleur qui lui renvoya des souvenirs de leur enfance, et en particulier d'une nuit dans les champs.

« Merci. »

Elle avait l'air de vouloir dire quelque chose d'autre. Il la voyait pratiquement se battre pour retenir ses mots, et elle se contenta de sourire et de hocher la tête. Il l'entendit murmurer merci à nouveau, puis elle disparut derrière la porte. Il la regarda s'en aller et se demanda pourquoi elle ne pouvait pas sortir de sa tête.



Kat était dans la salle de pause en train de se préparer une tasse de café lorsque Nick entra. Il était bien habillé, comme à son habitude : un costume gris foncé bien taillé avec de fines rayures noires, une cravate rouge et ses cheveux rabattus en arrière.

Elle fut surprise de la voir dans la salle de pause, il n'y venait habituellement pas. Elle avait plutôt l'habitude de lui apporter son café et il prenait son déjeuner dans son bureau ou à l'extérieur.

Mais ce jour-là, il s'y trouvait, les mains dans les poches de son pantalon, tout sourire, une fossette sur chaque joue, l'attirant à lui avec un simple regard.

Arrête, se dit-elle.

La dernière chose dont elle avait besoin, c'était qu'il occupe à nouveau plus de place dans sa vie. Surtout avec son fils. Son fils devait être sa priorité absolue.

« Bonjour », lui dit-il en souriant. Il attrapa le pot de café.

« Bonjour », répondit-elle. Elle se sentit soudain timide et un peu comme un papillon qui essayerait pour la première fois une nouvelle paire d'ailes.

Il regarda autour de lui et fronça les sourcils, la cafetière dans les mains. Enfin, il sourit en coin et demanda : « Hum, où sont les tasses ? »

Kat rit. « Vous ne passez pas beaucoup de temps ici. »

« Si j'avais su que tu y étais, je serais probablement venu plus souvent. »

Ils restèrent tous les deux immobiles, comme s'ils attendaient d'être frappés par une force invisible, peut-être un éclair venu tout droit des cieux. Ou peut-être juste une fuite du plafond qui gouterait sur leur front. Mais il ne se passa rien.

« Ici. » Elle ouvrit un placard et lui montra une pile de tasses en plastique.
« Ou vous pouvez emmener la vôtre, si vous voulez. »

Elle montra sa tasse qui avait une main d'enfant peinte dessus. Tommy la lui avait offerte pour la fête des Mères après que leur maitresse leur ait appris à peindre à la maternelle. Elle n'était pas encore sèche quand elle l'avait reçue, et elle avait taché un de ses pulls préférés.

Mais elle l'adorait.

Il regarda la tasse, étudiant l'empreinte de main à moitié étalée. « Je ne savais pas que vous aviez des mains d'enfants. »

Kat rit. « C'est mon fils qui l'a faite. »

Elle détourna le regard, elle ne savait pas si elle avait envie de lui parler de Tommy. La plupart du temps, les gens étaient surpris d'apprendre qu'elle avait un enfant, parce qu'elle était très réservée sur ce sujet. Et ensuite, les gens posaient des questions. Où est le père ? Oh, mère célibataire ? Ça doit être dur. Ou encore mieux : si tu avais attendu jusqu'au mariage, tu ne serais pas dans ce pétrin.

Les gens étaient bien contents de commenter tant qu'ils n'étaient que des observateurs. Mais lorsque Kat jeta un œil à Nick, il souriait et regardait encore la tasse. « C'est mignon », dit-il. Il hésita, puis demanda : « Il a quel âge ? »

Kat déglutit et baissa les yeux. « Six ans. »

Elle pouvait presque entendre Nick faire le calcul dans sa tête, elle savait qu'il allait vite comprendre.

Six ans plus neuf mois...

« Bon Dieu, Kitty, c'est pour ça que tu n'es pas allée à l'université ? »

Kat laissa échapper un soupir, elle essaya d'ignorer les papillons qu'elle ressentait dans le ventre quand il l'appelait Kitty. L'espace d'un instant, cela la transporta à cette époque où ils n'étaient que deux adolescents au lycée. Elle mordilla sa lèvre inférieure et hocha la tête. « Oui. J'ai... J'ai fait le choix de le garder, sachant que je l'élèverais seule. »

Nick haussa les sourcils. « Donc Pete n'est plus là ? » Il regarda immédiatement ses mains, elle savait qu'il cherchait une alliance.

Elle n'en portait pas.

« Non. Il... » Elle marqua une pause, elle se demandait si elle devait tout lui dire, mais Nick comprit.

« Il t'a dit de te faire avorter. » Il y avait de la colère dans sa voix, même si les faits dataient de sept ans.

« Oui. Et comme j'ai refusé, il m'a quittée. J'imagine qu'il l'aurait fait de toute façon », dit-elle. « Je n'allais pas dans la même université que lui et nous n'allions pas essayer une relation longue distance. »

« Quel lâche », grogna Nick, le regard sombre. « Je ne peux pas dire que je sois surpris, je n'ai jamais aimé ce crétin. »

Kat sentit sa poitrine se réchauffer, mais elle essaya de l'ignorer. Elle se souvint que le fait que Nick n'aime pas Pete n'avait rien à voir avec elle ou de la jalousie. C'était juste par principe.

Pas vrai ?

« Tu es bien mieux sans lui. »

Kat leva les yeux, surprise. « C'est ce que je me dis », admit-elle en souriant.

« J'en suis sûr. »

Elle ne savait pas quoi ajouter, aussi elle s'excusa : « Je devrais retourner à mon poste. Je suis sûre que j'ai raté une douzaine d'appels. » *Probablement venant de mannequins.* Cette pensée lui fit l'effet d'un seau d'eau glacée.

Mais lorsqu'elle essaya de le contourner, il se posta devant elle, à seulement quelques dizaines de centimètres.

« Tu aurais dû me le dire », dit-il doucement. « J'aurais... »

Il se tut, mais elle savait ce qu'il allait dire. Il l'aurait aidée. Et c'était en partie pourquoi elle ne lui avait rien dit. Personne ne voulait avoir un enfant aussi jeune, surtout quand ce n'est pas le sien. Mais il l'aurait fait parce qu'il tenait à elle et qu'ils étaient amis. Peu importait qu'elle se soit mise dans ce pétrin ou qu'il ait des études à faire.

Si elle l'avait laissé faire, ils n'en seraient pas là aujourd'hui. Ils se détesteraient et Nick ne serait pas PDG. Rien ne serait pareil.

Mais peut-être qu'ils auraient réussi.

Elle bannit cette idée de son esprit. Ils auraient fini par s'en vouloir, jusqu'à se sentir trahis.

« Je ne voulais pas t'embarquer dans mes problèmes. »

« Nous étions meilleurs amis », lui dit-il doucement. « J'aurais compris. Je serais resté avec toi. »

Meilleurs amis. Le poids de leur nuit ensemble, tant d'années auparavant, se posa entre eux. Il fallait qu'ils en parlent, il fallait qu'ils reconnaissent ce qu'ils ignoraient depuis si longtemps.

Elle hocha la tête. « Je suis désolée de ne t'avoir rien dit. » Les mots qui sortirent ensuite de sa bouche furent stupides, un reste de leur ancienne amitié et de leur courte romance, mais elle ne put les retenir lorsqu'ils passèrent ses lèvres : « Tu m'as manqué. »

Il y eut un instant où ses traits se détendirent. Ce fut comme s'il venait de rajeunir de dix ans et que rien n'avait changé entre eux. Sauf qu'elle sentait encore qu'il souffrait. Et tout d'un coup, tout disparut. Il lui sourit d'un air suffisant et lui fit un clin d'œil. « Elles disent toutes ça. »

Elle rit malgré elle. « Et je sais que tu as une bonne rotation en ce moment. Sinon, elles risquent de découvrir que tu es un imbécile. »

Son sourire se fit plus vrai. « Il vaut mieux les laisser dans l'incertitude. Je suis du genre mystérieux. »

« Quel mystère ? » se moqua-t-elle gentiment en lui tapant l'épaule comme s'ils étaient amis depuis toujours. « Le mystère te concernant, c'est comment tu as bien pu apprendre à nouer une cravate. »

« Hé. C'est un coup bas. Je te ferai savoir que j'ai regardé des vidéos sur YouTube. Très informatives. »

Elle rit à nouveau.

Elle se sentait bien. Comme autrefois. Et c'était une situation extrêmement dangereuse pour eux deux.



Après trois mois chez Maximum Enterprises, Kat s'était parfaitement intégrée. Cela avait été dur au départ dans le département des achats, mais maintenant qu'elle avait évolué vers le poste de secrétaire, elle brillait. Elle organisait parfaitement le planning de Nick, il n'avait jamais à s'inquiéter d'être en retard ou d'oublier quelque chose. Il signalait les choses en temps et en heure. Elle s'occupait de tout et cela le soulagea d'une énorme pression, même si cela en ajoutait un tout autre type de pression.

Parce que malgré sa résistance et le fait qu'il sache que ce serait une immense erreur, il était en train de retomber amoureux d'elle.

C'était dangereux et stupide, et il se sentait à nouveau comme un adolescent.

Son téléphone sonna, ce qui était inhabituel. La plupart des gens passaient d'abord par Kat et elle leur disait s'ils pouvaient le joindre ou non. Là encore, elle simplifiait énormément sa vie. Mais il y avait quelques personnes qui avaient accès à sa ligne directe.

Des personnes comme Ruby.

Il répondit tout en souriant : « Ruby, comment se passent tes vacances ? »

« Bien, merci. En fait, je pense que ça me convient bien. » Elle avait l'air heureuse, même si ce n'était pas surprenant venant de sa part. « Tu as trouvé une remplaçante ? Ou est-ce que tu es suffisamment fou pour croire que tu peux gérer ta vie sans aide extérieure ? »

« Ne soit pas ridicule, Ruby », dit-il. « Je ne pourrais jamais fonctionner normalement sans une secrétaire. Bien sûr que j'ai trouvé une remplaçante. »

Elle rit. « Et est-ce que c'est la personne que tu espérais ? »

Il sentit ses joues brûler, ce qui était ridicule. Il était un adulte et il avait été avec quantité de femmes. Des mannequins. Des plans cul. Les femmes les plus sexys au monde. Et Kat, un peu geek, l'adorable Kat, le faisait rougir ?

Il s'éclaircit la gorge. « Ça ne te regarde pas. »

« Donc oui. Et comment ça se passe avec cette charmante femme ? »

« Bien. »

« Je ne parle pas de ses compétences de secrétaire », dit-elle.

« Dans ce cas il n'y a rien à dire. Je lui ai dit que je resterais professionnel et que je ne ferais rien inapproprié. »

Il y eut une pause, puis Ruby soupira. « Ou tu pourrais juste prendre ton courage à deux mains et l'inviter à sortir, pour l'amour du ciel. »

Il lança un regard noir au téléphone, s'imaginant que c'était Ruby. « Peut-être que je n'ai pas envie de l'inviter à sortir. »

Elle rit. « Et peut-être que tu es un menteur. De toute façon, tu ferais mieux de te décider rapidement. Elle n'attendra pas pour toujours. »

Ils parlèrent d'autres choses, qui heureusement n'avaient rien à voir avec Kat, mais il n'arrivait pas à la sortir de son esprit.

Ses lèvres pulpeuses.

Ses longs cheveux.

Sa taille fine et ses hanches voluptueuses.

Le temps que sa conversation avec Ruby se finisse, il s'était tellement perdu dans ses pensées qu'il n'était plus du tout intéressé par les rendez-vous qui l'attendaient.

À quoi bon s'il ne pouvait plus se concentrer ? Et il commençait à se sentir un peu à l'étroit au niveau de son entrejambe.

Enfin, vers treize heures, il s'affala dans son fauteuil et soupira. Ruby avait raison. Il était temps d'agir. Il était temps de voir s'il restait quelque sentiment dans le cœur de Kat pour son ancien meilleur ami ou bien s'il était trop tard.

Il appuya sur le bouton de l'interphone et dit : « Kat ? Tu peux venir dans mon bureau un instant ? »

« Bien sûr », répondit-elle.

Un instant plus tard, elle entra. « Tu voulais me voir ? »

Elle portait une robe d'un violet si foncé qu'il était presque bleu. Elle était ornée d'un passepoil qui accentuait la forme de ses seins et de ses hanches, mais la robe restait tout de même très sage. Ce qui ne rendait pas Kat moins attirante, moins sexy, moins follement belle.

Il s'éclaircit la gorge et resta assis. Il n'était pas sûr de pouvoir cacher son érection une fois debout, et il savait que ce ne serait pas la meilleure façon de faire passer ses sentiments.

« Oui. J'ai vu que tes 90 jours de période d'essai sont passés. »

Elle sourit. « Oui. Aujourd'hui tout juste, d'ailleurs. »

« Eh bien, pour fêter, je me suis dit que tu aimerais peut-être... fêter ça. Avec quelques verres. Ensemble. Avec moi. »

Il se maudit d'avoir autant bafouillé. Il avait l'air d'un enfant et il s'en voulut.

Elle rougit, ce qui rendit ses yeux encore plus brillants. Elle mordilla sa lèvre inférieure, et cela le rendit fou. Le besoin de libérer cette lèvre torturée par ses dents et de la soulager d'un baiser était presque irrésistible. Cela n'aida en rien son érection.

Enfin, elle répondit : « Tu m'invites à sortir avec toi ? »

Il essaya de garder une voix calme. « Oui. »

Il y eut une autre longue pause, puis : « Et tes mannequins ? »

Il maudit silencieusement toutes les femmes qu'il avait connues avant, ou plutôt après Kat, mais pas trop. Elle ne s'en inquiéterait pas si elle n'était pas en train de penser à accepter son invitation.

Ce qui voulait dire qu'il avait sa chance. Il n'aurait jamais cru avoir le droit à un deuxième départ.

« Elles n'ont plus appelé, si ? »

Elle réfléchit. « Non. »

« Parce que je leur ai dit que je n'étais plus intéressé. »

« Et si tu n'étais plus intéressé par moi ? »

Cette simple idée était tellement ridicule à ses yeux qu'il faillit éclater de rire. Faillit. « Je suis toujours intéressé, Kat. Mon intérêt n'a pas diminué en sept ans. Encore plus si tu comptes tout ce temps où je faisais semblant que notre amitié me suffisait. »

Ses joues rougirent encore plus, mais elle dit tout de même : « Mon fils m'attend chez moi. »

« Je payerai la nounou », répondit-il instantanément.

« Mais... Tu es mon patron. »

Il s'était forcé à rester assis jusqu'à ce moment, par peur de l'effrayer, mais il y avait trop de distance entre eux. S'il voulait la convaincre de lui laisser une chance, de *leur* laisser une chance, il fallait qu'il réduise cette distance.

Il se leva et contourna lentement son bureau pour s'approcher d'elle. « Je te promets que je ne ferai jamais rien que tu ne désires pas, et je suis sérieux. Et si ça- » Il montra de la main l'espace réduit entre eux. « -est un problème, tu sais que tu peux toucher une belle indemnité de départ. Tu ne seras jamais coincée ici avec moi. »

Il sourit de toutes ses dents, même si l'idée de la voir partir le remplissait de tristesse. Elle ouvrit la bouche, puis la referma, comme si elle était à court d'excuses.

Il passa la main dans ses cheveux et dit finalement : « Kat, si tu n'es pas intéressée, dis-le moi. Sinon, je continuerai à trouver des solutions à tous les problèmes que tu pourras m'avancer. »

Il se dit qu'elle allait encore lui donner une excuse, ou pire, lui dire directement qu'elle n'était pas vraiment intéressée et qu'elle avait juste besoin d'un travail.

Mais leurs regards se croisèrent et elle ferma le peu d'espace qui restait entre eux. Elle posa ses mains sur la nuque de Nick et posa ses lèvres contre les siennes. Nick fut surpris au départ, causant dans son cerveau un ralentissement, mais il reprit vite le dessus lorsque sa poitrine s'enflamma. Il posa ses mains sur la taille de Kat, serrant son corps contre le sien.

Elle était aussi douce que dans ses souvenirs, mais avec plus de courbes. Elle avait le corps d'une femme et c'était fantastique.

Elle se laissa faire entre ses mains et s'appuya contre lui. Il glissa sa langue contre sa lèvre inférieure, comme pour demander la permission, et elle céda instantanément. Il l'embrassa plus passionnément, et un soupir étouffé s'échappa des douces lèvres de Kat.

De ses mains, elle l'attira contre elle, désespérée d'abolir la distance qui n'existait même plus entre leurs corps. Il brûlait de l'intérieur, son sang affluait dans son corps et durcit encore plus son membre déjà érigé. Il avait envie d'elle. Et à sa façon de l'embrasser, de s'accrocher à lui, il était évident qu'elle aussi en avait envie.

Ce fut elle qui arrêta le baiser, le laissant à bout de souffle et affamé pour la suite. Il n'eut qu'une demi-seconde pour penser qu'elle avait fait tout ça pour lui montrer que ce serait une énorme erreur. Puis elle se mit à défaire les boutons de la chemise de Nick.

Il grogna lorsqu'il comprit qu'elle était en train de le déshabiller. Ses mains étaient rendues maladroitement par l'excitation, et peut-être par le stress, mais elle était déterminée. Elle était concentrée sur ces boutons, elle poussait même des petits souffles d'exaspération lorsqu'il lui fallait trop de temps pour les défaire, ce qui ne faisait qu'accroître l'excitation de Nick.

Qu'est-ce qu'il avait envie d'elle.

Finalement, il repoussa doucement ses mains pour finir lui-même le travail. Elle garda les yeux rivés sur sa chemise et ses muscles bandés alors qu'il commençait à se dévêtir, puis elle passa une main dans son dos. Il se demandait ce qu'elle était en train de faire, puis il entendit le bruit d'une fermeture à glissière.

Putain. Elle défaisait sa robe.

« S'il te plaît », supplia-t-elle d'une voix à bout de souffle lorsqu'il posa ses mains sur elle.

S'il n'avait pas déjà été en érection à ce stade, cela aurait été la dernière goutte.

Il la voulait. Sur-le-champ.

Il retira sa chemise d'un mouvement rapide et défit sa ceinture avant de faire sauter les boutons de son pantalon. Il marqua une pause lorsqu'elle dénuda ses épaules. Le tissu glissa sur son corps et dévoila ses seins encore

maintenus dans un soutien-gorge en dentelle. C'était presque comme si elle s'était habillée rien que pour lui.

Il avait les yeux rivés sur elle, il la regardait dévoiler de plus en plus de son merveilleux corps. Sa peau lisse. La courbe de ses hanches, à peine couvertes par une petite culotte en dentelle, assortie au soutien-gorge. Et puis ses jambes, interminables.

Enfin, la robe tomba à ses pieds et il crut qu'il allait devenir fou.

« Putain, tu es magnifique. »

Elle prit une courte inspiration, les lèvres entrouvertes.

Il s'avança pour la saisir et elle se laissa faire. Il passa ses mains sur ses hanches, glissant ses doigts sous l'élastique de sa culotte pour toucher la douce peau qui se trouvait en dessous. C'était le souvenir le plus vivide qu'il avait d'elle.

Elle soupira, le rendant fou de désir. Il joua avec sa culotte pendant un moment, avant de plonger son regard dans le sien. « Tu es sûre ? »

Elle hocha la tête une seule fois, ses yeux brulant de désir, et ce fut suffisant pour lui.

Il passa ses deux mains sous l'élastique pour toucher sa peau, puis fit glisser le tissu sur ses hanches, puis le long de ses jambes. Elle retint sa respiration. Il regarda son mont de vénus, lisse, et voulut plonger en elle tout de suite.

Il mit sa main entre ses cuisses alors qu'elle s'apprêtait à prendre son membre. Ses doigts tremblaient lorsqu'elle baissa sa braguette et baissa son pantalon, jusqu'à ce qu'il soit aussi nu qu'elle.

Son membre érigé jaillit de son caleçon, enfin libre, dur.

Elle le prit dans sa main en même temps qu'il inséra un doigt entre ses deux lèvres chaudes. Elle gémit, ses doigts autour de son long membre. Il grinça des dents de plaisir, son membre tendu vers elle.

L'intérieur de Kat se contracta autour du doigt de Nick. « Tu es tellement serrée », murmura-t-il.

Il glissa son autre main vers ses hanches, il s'arrêta un instant pour sentir ses fesses fermes, puis remonta le long de son dos. Il trouva les crochets de son

soutien-gorge. Rapidement, il les défit tout en faisant un mouvement de va-et-vient en elle.

Son soutien-gorge tomba et il l'aida à passer ses épaules, révélant sa large poitrine. Ses seins étaient ronds et fermes, ses tétons déjà durs.

« Putain », dit-il avant de poser sa main dessus. Il saisit la peau ferme de ses seins et pinça son téton.

Elle gémit, serrant un peu plus son membre dans sa main tout en la faisant glisser, en réponse à ce qu'il lui faisait. « J'ai envie de toi », murmura-t-elle.

Il n'en fallut pas plus. Il jeta ses chaussures et sortit son doigt de son intérieur chaud. Il prit Kat contre lui, l'embrassa langoureusement, sa langue cherchant la sienne. Elle répondit avec ferveur, leurs corps nus l'un contre l'autre et leurs bouches scellées.

Il la fit reculer jusqu'à ce qu'elle touche le bord du bureau. Il l'allongea dessus tout en maintenant le plus de contact possible avec son corps.

Il se positionna entre ses jambes et plongea dans ses yeux à nouveau.

« Tu es sûre ? » demanda-t-il encore. Dans sa voix, on pouvait entendre le désir, mais il avait besoin d'être sûr. Ce ne pouvait pas être une erreur. Pas une deuxième fois.

« Oui », dit-elle, et dans sa voix, on pouvait entendre à quel point elle en avait envie.

Il saisit ses cuisses et les écarta, puis il se plaça devant son entrée.

Les yeux dans les siens, il la pénétra lentement. C'était insoutenable, mais il alla doucement, surveillant sur son visage la moindre trace de douleur. Mais il n'y en avait aucune, seulement de l'envie et du désir.

Enfin, lorsqu'il fut entièrement en elle, ils soupirèrent de plaisir.

Lentement, il se mit à bouger. Il garda ses mains sur ses hanches pour la maintenir en place alors qu'il commençait à donner des coups de reins. Elle cambra son dos, ses seins bougeaient en rythme, et elle parcourait le corps de Nick de ses mains. Partout. Ses bras, ses épaules, son torse. Elle n'en avait jamais assez, et il savait qu'il n'aurait jamais assez d'elle.

Sa poitrine se mit à rebondir lorsqu'il accéléra le rythme et Kat devint un peu

plus vocale. Plus tard peut-être, il se soucierait de la discrétion, mais pour le moment, il ne pensait à rien d'autre.

Il voulait la faire encore plus réagir, il voulait qu'elle se sente aussi bien que lui.

La pression monta en lui, un feu qui avait commencé par une étincelle, mais qui ressemblait maintenant au bucher de l'enfer du désir. La passion l'envahit jusqu'à ce qu'il n'en puisse plus.

Il avait gardé une main sur sa hanche, alors que la seconde était sur le bureau, pour le soutenir, juste à côté de la cambrure du dos de Kat. Il la pénétrait maintenant avec toute sa force, dans toute sa profondeur.

Leurs hanches se rencontraient violemment, et enfin, ils restèrent ainsi pendant son orgasme.

Elle cria et le serra contre elle, vigoureusement, alors que Nick écoulait son orgasme. Il tremblait, peinait à soutenir son poids pour ne pas écraser Kat.

« Bon Dieu », murmura-t-il, la tête contre l'épaule de Kat.

Ils restèrent ainsi pendant un moment, Kat passa sa main dans les cheveux de Nick, le caressant régulièrement, au point qu'il eut peur de s'endormir.

Enfin, il recouvra suffisamment d'énergie pour se retirer et la fit descendre du bureau. Ses joues étaient rouges et ses cheveux en pagaille, et elle était encore nue, ce que Nick apprécia. Cette vision fut suffisante pour lui donner envie de tout recommencer, mais ils devaient parler de certaines choses avant. Il ne voulait pas tout gâcher comme la première fois.

Kat attrapa des mouchoirs sur le bureau et s'essuya avant de récupérer ses vêtements. Il fit de même, et la regarda enfile sa robe alors qu'il boutonnait son pantalon.

Il déglutit et dit : « Je n'ai pas fait exprès. »

Elle se raidit et il comprit ce qu'il venait de dire.

Bien joué, Nick, se réprimanda-t-il dans sa tête.

Il se dirigea vers elle et l'aida à remonter la fermeture à glissière de sa robe et essaya de clarifier ce qu'il voulait dire. « Enfin, je ne suis pas du tout déçu, parce que j'en rêve depuis qu'on est enfants. »

Kat se risqua à le regarder par dessus son épaule, son regard était inquiet, mais aussi plein d'espoir. « Vraiment ? »

Il hocha la tête. « Oui. Et j'étais stupide et j'ai pris peur quand j'ai vu que tu n'étais plus là le lendemain matin. Si j'avais été plus courageux, je t'en aurais parlé à l'époque. »

Elle se tourna pour le regarder en face, mais il ne se recula pas. Ils restèrent si proches qu'il n'y avait presque pas d'espace entre eux et il se dit qu'il aimerait que cela reste ainsi.

« Je n'avais pas prévu de précipiter autant les choses cette fois-ci », continua-t-il. « Je voulais t'emmener au restaurant, te montrer que je ne suis pas juste un homme à femmes et... progresser doucement jusqu'à ça, j'imagine. Je voulais simplement faire les choses bien. »

Un sourire apparut sur le visage de Kat et elle rougit. « On a encore le temps de bien faire les choses », murmura-t-elle.

« Dieu merci. »

Il l'embrassa à nouveau.



Kat avait l'impression que le monde avait changé après cette semaine et que sa vie avait drastiquement changé après avoir fait l'amour avec Nick. À nouveau. Il lui avait dit qu'il voulait bien faire les choses. Qu'il regrettait ne pas s'être battu quand ils étaient plus jeunes. Il y avait quelque chose de vulnérable dans ce qu'il lui avait dit, comme si c'était enfin le vrai lui, sous les couches de costumes de couturiers et les files de mannequins à sa porte.

Sauf que le week-end était arrivé et elle avait peur d'avoir imaginé tout cela.

Bien que Kat essayait de se raisonner que ce n'était que samedi matin et qu'il n'était peut-être pas encore levé, elle ne pouvait s'empêcher d'être un peu inquiète quant au fait que Nick ne l'avait toujours pas appelée.

Est-ce que cela voulait dire qu'il n'appellerait jamais ?

Et s'il avait obtenu ce qu'il voulait et qu'il n'avait plus besoin de moi maintenant ?

C'était une horrible pensée, mais elle était arrivée si facilement dans la tête de Kat. C'était plutôt logique. Nick pouvait avoir n'importe qui. Pourquoi voudrait-il de Kat ? Elle avait un enfant, et même si elle n'était pas laide, elle n'avait pas non plus le corps d'un mannequin. Et même s'il l'appelait, est-ce qu'il ne serait pas trop joueur pour simplement sortir avec elle ? S'attendait-il à ce qu'elle accepte qu'il voie d'autres femmes ?

Parce qu'elle ne l'accepterait pas. Elle ne pouvait pas. Pas juste pour elle-même, mais pour son fils.

Tommy méritait mieux que cela.

« Pancakes ? »

Tommy était à côté d'elle, un bras autour de sa taille, et il la regardait alors qu'elle se tenait devant l'évier. Les pancakes étaient leur tradition du samedi, et Tommy le savait. Elle se ressaisit, bien loin des tracas de Nick, se rappelant qu'elle devait tout faire seule. Elle l'avait déjà fait.

« Ouais ! Myrtille ou banane ? »

« Banane ! »

Tommy adorait les bananes. Kat espérait que ce ne soit qu'une passade, principalement parce qu'elle n'aimait pas trop cela, mais au moins il aimait quelque chose de sain. C'était bien mieux que les sucres raffinés, pas vrai ?

Kat était en train de couper les bananes pour que Tommy puisse les ajouter à la préparation lorsque son téléphone sonna. Elle était vraiment surprise parce qu'elle n'avait pas vraiment le temps d'agrandir son cercle d'amis et personne ne l'appelait, à moins que ce soit professionnel.

Elle avait postulé à de nombreux postes. C'était peut-être quelqu'un qui appelait par rapport à sa candidature.

Mais j'ai déjà un emploi... Mais peut-être que j'ai tout foiré en couchant avec mon patron.

Elle fit la grimace en repensant à Nick, mais se résolut à répondre à l'appel. Si c'était pour un autre travail, elle ne pouvait pas se permettre de ne même pas l'envisager.

« Vas-y, mets-les dans la préparation, Tommy », dit-elle à son fils en lui montrant les tranches. Mais elle garda le couteau, juste au cas où, puis attrapa son téléphone. Elle ne reconnut pas le numéro. « Allo ? »

« Kat ? »

Son cœur sauta un battement. Elle déglutit par deux fois avant de pouvoir dire quoi que ce soit.

« Nick ? »

Il avait l'air détendu, comme s'ils se parlaient tous les jours, comme lorsqu'ils étaient enfants. « Je t'appelais pour savoir si tu faisais quelque chose ce week-end. »

Elle cligna des yeux. « Quoi ? »

Il rit. « Je t'invite à sortir, Kat. »

Il lui fallut encore un long moment pour comprendre. Non seulement il l'appelait, mais il l'invitait à sortir. Pas juste pour coucher avec elle. Pas pour lui demander de travailler le week-end. Mais pour sortir.

« D'accord, hum. »

« Maman ! Les bananes sont toutes molles. »

Kat ne prit pas la peine de lui dire que les bananes étaient déjà molles de nature et que la préparation n'allait pas empirer la situation, mais son interruption la ramena sur terre. « Hum. Je garde mes week-ends pour Tommy. » Elle se rendit compte que Nick ne savait même pas que son fils s'appelait Tommy et ajouta : « Mon petit garçon, Tommy. C'est mon fils. »

Elle fit la grimace lorsqu'elle se rendit compte que ce qu'elle venait de dire était idiot, mais Nick ne se moqua pas d'elle.

« Bien sûr. Peut-être qu'on pourrait tous faire quelque chose ensemble ? Aller au parc ? Nourrir les canards ou louer un pédalo ? »

Il avait l'air tellement... inspiré. Elle n'arrivait pas à croire qu'il veuille autant inclure Tommy dans leur rendez-vous. La plupart des hommes n'aimaient pas l'idée d'avoir un gamin de sept ans dans leurs pattes et Kat n'aurait jamais cru que Nick serait du genre à vouloir passer du temps avec un enfant. Et pourtant, il était prêt à sacrifier son week-end pour les voir tous les deux. Elle sentit son cœur papillonner dans sa poitrine à cette idée et bien qu'elle essaya de rester raisonnable, son esprit était déjà aux anges.

Elle s'imaginait tous les trois ensemble, à jouer et à rire. Elle s'imaginait ce que ce serait pour Tommy d'avoir une figure paternelle dans sa vie...

Ne fais pas des plans sur la comète, Kat, se gronda-t-elle.

Mais elle garda cette image en tête et elle ne pouvait pas nier le fait qu'elle lui plaisait.

« D'accord », s'entendit-elle dire. « On est en train de faire des pancakes ce matin, donc peut-être cet après-midi ? »

« C'est parfait. Je viendrai vous chercher. »

Kat hésita pendant une demi-seconde, puis lui donna son adresse. Il aurait pu

la trouver dans son dossier, mais elle préférerait la lui donner directement.
« Je vous verrai dans quelques heures », dit-il doucement, puis il raccrocha.
Elle regarda le téléphone pendant un long moment, elle n'y croyait pas.
Tout cela était vraiment vrai ?
« M'maaan ! »
Kat rit et secoua la tête. Elle reposa le téléphone. « Ah oui, les pancakes. »

À treize heures, Kat reçut un texto de Nick lui disant qu'il était en route. Elle avait rapidement expliqué la situation à Tommy : Nick était quelqu'un avec qui elle travaillait et ils étaient amis, et c'était tout. Tommy était excité à l'idée d'aller au parc, alors que Kat s'inquiétait de savoir si Nick et Tommy allaient s'entendre.

Trente minutes plus tard, Nick les récupéra en voiture. Il appelait Tommy « champion » et fit attention à ne pas toucher Kat d'une façon qui serait inappropriée devant un enfant de sept ans.

Même si elle en avait désespérément envie.

Les regards enflammés qu'il lui lança pendant toute l'après-midi lui firent comprendre qu'il ressentait la même chose.

Il roula jusqu'au parc. Il y avait un lac, mais ils décidèrent de ne pas louer de pédalo. Il n'y avait que des deux places et personne n'avait envie de chercher comment les faire tenir à trois dessus.

Mais ils donnèrent du pain aux canards.

« D'accord, assure-toi juste de bien couper le pain avant de leur donner, et ensuite tu le jettes par là », expliqua Nick à Tommy. Il avait l'air très sérieux, comme s'il s'apprêtait à envoyer un homme dans l'espace. « Sinon, les canards vont se bagarrer pour manger et ce n'est pas bien. »

Tommy hocha solennellement la tête. « D'accord. »

« Bien. »

Nick lui donna le pain et Tommy l'attrapa avant de courir vers le lac. Il lança un « merci » par-dessus son épaule après-coup, mais Kat fut contente qu'il s'en souvienne.

« Il adore les canards », expliqua-t-elle doucement, un peu timide maintenant qu'ils n'étaient plus que tous les deux sur un banc.

« Évidemment. Tous les petits garçons aiment les canards. C'est inévitable. »

Elle rit. « Oh, je n'en avais pas conscience. Est-ce que je devrais lui acheter un canard en plastique ? »

« Seulement s'il porte un uniforme de la marine. Sinon ce n'est pas drôle. »

Elle rit à nouveau.

« J'adore quand tu ris », lui dit-il sérieusement. Il la regarda avec une rare intensité. « J'ai envie de t'entendre rire toujours plus. »

Elle déglutit. « Oh. » Elle ne savait que dire.

Il posa sa main sur la sienne, mais ne la toucha que légèrement. Il sentit une décharge parcourir son corps lorsqu'il l'effleura. « Et je vais reconnaître que je donnerais n'importe quoi pour t'embrasser maintenant. Mon pied gauche ? J'en ai pas besoin. Mes jambes ? Complètement optionnelles. »

Kat sourit tout en secouant la tête alors que son corps se réchauffait au souvenir de Nick à l'intérieur d'elle. « Tu es bête. »

Il s'approcha. « Non, je suis fou. De toi. »

« Et ringard en plus », murmura-t-elle tout en le laissant s'approcher. Elle leva légèrement le menton et elle ne voulait rien d'autre que poser ses lèvres sur les siennes.

« Ça me va. »

« Moi aussi. »

Il avait l'air d'être sur le point de l'embrasser. Le corps de Kat le réclamait. Il passa sa main sur sa nuque, effleura ses lèvres de son pouce, dans ses yeux brûlait un brasier de désir. Il était si près qu'elle pouvait presque le goûter.

Dans un instant, l'espace entre eux disparaîtrait.

« Maman ! Il y a plein de canards et je leur ai tout donné ! Ils ont adoré ! »

Tommy avait jailli entre eux, ils se reculèrent d'un coup. Kat avait les joues en feu et elle se demandait si Nick était dans le même état. Quand elle se risqua à le regarder, elle vit qu'il souriait de toutes ses dents, il riait presque, il n'avait pas l'air du tout contrarié que leur instant eût été interrompu.

Ils trouvèrent un terrain de jeu non loin du lac et Tommy s'y amusa. Les toboggans, la cage à écureuils. Pas le bac à sable, parce que Kat n'était pas très confiante, mais il se défoula tout de même. Nick et Kat trouvèrent un endroit sur un banc pour pouvoir le surveiller tout en restant suffisamment loin pour pouvoir parler entre adultes.

Nick se pencha vers elle, sa tête suffisamment proche pour faire réagir son corps. « Tommy ne ressemble pas beaucoup à son père », dit-il doucement.

Kat trembla. « Heu, non, pas vraiment. À vrai dire, j'en suis plutôt contente. »

Nick hocha la tête, l'air pensif tout en regardant Tommy attaquer un nouveau tour du terrain de jeu. « Il a tes yeux », ajouta-t-il.

Kat acquiesça en souriant. « Ouais. Je me dis parfois que c'est bien la seule chose qu'il ait hérité de moi. Je ne sais pas s'il a tout pris de mes grands-parents, mais la plupart du temps, je ne vois pas de ressemblance, tu vois ? »

Nick hocha la tête, mais n'ajouta rien. Pendant un instant, ils restèrent ainsi, silencieux, à regarder Tommy courir et jouer. « Tu es une mère fantastique. »

Kat le regarda, surprise. Elle sourit et posa sa tête sur l'épaule de Nick.

« Merci. »

Il regarda à nouveau Tommy, qui était complètement absorbé par le terrain de jeu. Il se pencha vers Kat. « Je peux avoir un petit baiser ? »

Elle sourit, puis hocha la tête.

Il tourna la tête, et prit sa bouche dans la sienne en un baiser si doux qu'il aurait pu être leur premier.



Nick fouillait dans une pile de documents en désordre, des bons de commande avaient été attribués aux mauvais vendeurs, aux mauvaises dates, à tout ce qui pouvait être faux. On aurait dit qu'une tornade était passée sur son bureau, éparpillant tout sur son passage.

Il essayait de trouver le planning que Kat lui avait laissé la veille. Cela ne devrait pas être si compliqué. Le planning organisait toute sa journée, il y avait même des alarmes de planifiées sur son téléphone et des notes pour lui indiquer quels documents il devait prendre et ce qu'il devait faire en priorité.

Ce planning était parfait et fantastique, et merde, il ne le trouvait nulle part.

« Il était juste là », grommela-t-il, frustré par le désordre.

Une alarme sonnait sur son téléphone, et même si au départ il avait trouvé cela utile, maintenant, c'était juste énervant. Il ne savait pas avec qui il avait rendez-vous ou ce qu'il devait faire.

« C'est ridicule. »

Il finit par jeter les documents et se laissa tomber dans son fauteuil de bureau, s'affalant jusqu'à ce que ses jambes soient étendues sous le bureau.

Kat gérait tout pour lui à présent. Ce n'était pas parce qu'il n'était pas capable de le faire lui-même. Mais les choses étaient différentes. Ses responsabilités s'étaient élargies dans sa société, jusqu'à ce qu'il se décide à déléguer des tâches à quelqu'un d'autre pour ne plus avoir à s'en préoccuper. En chemin, il avait appris à se reposer sur cette personne, d'abord Ruby puis Kat, et voilà le résultat.

Un sacré désordre.

Il avait besoin qu'elle arrange ça pour lui. Mais plus que tout, il avait juste besoin d'elle. C'était une sensation qui grandissait dans sa poitrine depuis qu'elle était réapparue dans sa vie. Une petite idée qui faisait son bout de chemin dans sa tête. Au départ, il l'avait vue comme de l'attraction, ou du désir. Mais elle commençait à se métamorphoser en autre chose. Soudain, il s'intéressait à sa vie, à ses pensées. Il ne voulait pas juste voir sous sa jupe, elle occupait sa tête, son cœur. Il voulait connaître Kat de façon un peu plus personnelle, et son fils aussi.

Son fils qui ne ressemblait en rien à ce crétin de Pete qui l'avait abandonné au moindre problème.

En fait, son fils ne ressemblait pas beaucoup à Kat non plus.

Tommy ressemblait en fait... à lui. Beaucoup. Les mêmes cheveux. Le même sourire. La même attitude envers le reste du monde.

D'accord, peut-être que le dernier aspect était une projection de son esprit... Mais le gamin avait sept ans. Et Pete était arrivé dans la vie de Kat juste après leur première nuit parfaite.

Sans protection.

Serait-ce possible- ?

Il n'eut pas le temps de prolonger sa réflexion, la porte de son bureau venait de s'ouvrir en fracas, et Nick sursauta sur son fauteuil. « Qu'est-ce que c'est que ce bordel ? »

Les gens ne débarquaient pas comme ça dans son bureau.

Surtout pas Pete.

Pete, l'ex de Kat. Nick cligna des yeux en regardant son visage rouge et couvert de taches qui s'avançait vers son bureau. Qu'est-ce qu'il se passait ? C'était une réunion du lycée ?

« Où est Kitty ? »

Instantanément, Nick se raidit. Il n'aimait pas son ton, il n'aimait pas qu'il demande à voir Kitty, et il était sûr de ne pas aimer cet homme.

Il détendit ses épaules et fixa Pete d'un regard froid et haussa un sourcil.

« Je vous demande pardon ? »

« Tu m'as bien entendu. Où est-elle ? »

« Je ne sais pas ce que vous pensez avoir à voir avec elle, mais je pense que ce serait mieux que vous sortiez de sa vie, comme la dernière fois. »

Pete lui jeta un regard interloqué. « On se connaît ? »

Nick comprit que l'homme ne l'avait pas reconnu, il se surprit à lever les yeux au ciel.

« Peu importe. N'approchez pas de Kat. »

Pete renifla. « Ouais, c'est ça. Tu veux la choper ? Vas-y. Elle n'a plus rien qui vaille la peine maintenant. »

Nick se retrouva rapidement de l'autre côté du bureau avec la ferme intention de le frapper avant même d'avoir entièrement compris ce qu'il disait. Il l'attrapa par le col et le plaqua contre le mur de son bureau. « Je ne sais pas ce que vous voulez, mais vous feriez mieux de partir. »

Impassible face à la réaction de Nick, Pete se mit même à rire. « Si tu veux te la faire, vas-y. Elle écartera bien les cuisses pour toi, cette petite pu- »

Nick lui mit son poing dans la mâchoire avant qu'il ne finisse sa phrase. La rage l'habitait et il dut se retenir pour ne pas le rouer de coups.

Avant qu'il ne décide s'il devait continuer ou non, Pete s'était libéré de l'emprise de Nick. Il saignait du nez, le forçant à respirer par la bouche.

« Va te faire foutre, mec », cracha Pete. « Tu ne viendras pas te plaindre ensuite. C'est une menteuse. Elle m'a tout mis sur le dos pour son putain de gamin. »

« Dégage avant que je ne change d'avis et que je te botte le cul », grogna Nick.

« C'est ça. J'ai pas envie de rester de toute façon. Mais dis à cette- » Il était sur le point d'utiliser un terme peu élogieux, mais changea d'avis à la dernière minute : « Femme. Dis-lui que le gamin n'est pas le mien. Je ne peux pas avoir d'enfants. »

Nick se retrouva désemparé. Ce n'était pas le sien ? Ce qui voulait dire que Pete prit le silence de Nick comme une chance pour partir. Nick savait que Kat n'avait couché avec personne d'autre à l'époque. Elle n'était pas intéressée

par cela. Ce qui voulait dire qu'elle n'avait connu que deux hommes il y a sept ans.

Pete.

Et Nick.

« Bon Dieu. »

Tommy était son fils.



Cela faisait presque deux mois que Kat avait succombé au désir et avait couché avec Nick. Dans son bureau, ce qu'elle avait pourtant juré ne jamais arriver.

Mais la partie sexuelle était plutôt bien.

Elle ne voulait pas laisser son fils seul la nuit, mais elle pouvait sortir au restaurant et pourquoi ne pas passer quelques moments romantiques avec Nick. Jusqu'à la nuit dernière, cependant, elle n'était pas prête à laisser Nick passer la nuit chez elle. Elle n'était pas prête à l'expliquer à Tommy.

Mais maintenant que Nick était allongé sur son lit, nu sous les draps, ses cheveux ébouriffés, elle se dit qu'elle commençait à apprécier l'idée.

Elle avait enfilé la chemise de Nick, qu'elle avait boutonnée au cas où Tommy se lèverait tôt, et attrapa une tasse de café fumant. Nick était toujours endormi, mais Kat se sentait survoltée.

Elle se sentait en vie. Et cela lui faisait du bien.

Elle s'approcha du lit, s'assit sur le bord du matelas, un pied sous ses fesses, la tasse chaude entre ses mains. Elle prit une petite gorgée du liquide. Après quelques minutes, Nick bougea. Il gémit et cela lui plut. C'était bon signe, ce gémissement. Tout doucement, il s'étira et finit par rouler sur le côté et il la vit.

Il sourit instantanément, et c'était contagieux. « Bonjour. »

« Bonjour. »

« C'est une belle matinée », murmura-t-il, sa voix encore embrumée de sommeil. « On devrait faire ça plus souvent. »

Elle sourit encore plus. « Ouais, je me disais ça aussi. »

« Ah ouais ? Vraiment ? »

Elle rougit, mais hocha de la tête. « Je pense qu'il faut qu'on fasse attention avec la transition, pour le bien de Tommy, mais... Oui. Si tu penses que c'est une bonne idée. »

C'était bête de se sentir aussi nerveux, aussi timide. Mais elle n'était jamais arrivée à cette étape dans ses relations amoureuses. Avec Tommy, sa vie avait pris un tournant drastique vers la maternité exclusive. Soudain, il était toute sa vie. Et même si elle avait fréquenté ça et là des hommes, aucun n'était resté. Aucun n'avait atteint le point où elle voulait les inviter chez elle à rencontrer Tommy.

Mais Nick s'était facilement faufilé. Il avait même l'air de vouloir passer du temps avec Tommy. Il l'avait emmené au mini-golf la semaine dernière. Au cinéma la semaine précédente, un film d'animation avec des voitures où Nick réussit à embrasser Kat dans l'obscurité de la salle. Tommy était aussi mordu de Nick que Kat.

« Je pense que c'est une très bonne idée », lui dit Nick en croisant les mains derrière sa tête alors qu'il la regardait. Elle laissa ses yeux parcourir les muscles de son torse nu. Il était parfait, elle avait presque envie de le croquer.

Comme s'il lisait dans ses pensées, il sourit malicieusement et se redressa lentement. Il prit la tasse de café des mains de Kat et la posa sur la table de nuit. Puis il la saisit. Elle soupira lorsque les doigts de Nick passèrent dans ses cheveux, la forçant à légèrement incliner la tête pour que leurs lèvres se rencontrent.

Elle se laissa aller et retomba aisément au lit avec lui.

Kat était au travail lorsqu'elle reçut des documents légaux. Sa première réaction fut la surprise. On ne recevait ce genre de documents que lorsqu'on était un criminel, ou qu'on recevait une demande de divorce, non ?

Elle ouvrit l'enveloppe et vit qu'elle était poursuivie en justice.

« C'est une blague ? » murmura-t-elle, incrédule, les documents en main.

Ils venaient de Pete, ce qui expliquait peut-être un bout de l'histoire. Il avait été un crétin avec elle lorsqu'ils étaient plus jeunes, et il était évident que les années ne l'avaient pas fait changer. Elle avait été idiote d'être sortie avec lui, et encore plus d'avoir couché avec lui, mais avec le recul, elle avait eu le cœur tellement brisé par Nick qu'elle serait sortie avec le premier idiot venu.

Le pire, c'était qu'elle ne pouvait même pas vouloir retourner en arrière et changer cela. Elle aimait Tommy de tout son cœur, et même si sa vie était devenue bien plus difficile après son arrivée, elle ne pouvait avoir de regret de l'avoir mis au monde.

Madame Katherine Sorenson,

Veillez noter par la présente qu'une action en justice est intentée envers vous par PETE MARKS, le plaignant. Le plaignant a fait une demande de poursuite civile pour diffamation. Il demande compensation pour les dommages causés, parmi lesquels détresse émotionnelle, atteinte à sa réputation l'empêchant de travailler et de vivre une vie productive, ainsi qu'un remboursement de la pension alimentaire versée.

La lettre continuait, mais Kat avait du mal à comprendre la dernière partie. Un remboursement ? Comment pouvait-elle rembourser quelque chose qui n'avait jamais été payé ? Kat avait brièvement été en contact avec lui lorsque Tommy n'était encore qu'un bébé. Elle traversait une période difficile, surtout avec sa mère malade, et était terrifiée de perdre la maison de sa mère, ce qui finit par arriver. Elle avait demandé de l'aide à Pete, lui disant que Tommy était autant son enfant que le sien.

Pete s'était énervé. Il lui avait rétorqué qu'elle avait été stupide de garder Tommy et que c'était entièrement sa faute. Il l'avait traitée de tous les noms et lui avait dit que si elle lui demandait encore une fois de l'argent, elle allait le regretter. Elle ne lui avait plus jamais parlé.

Et à présent il la poursuivait en justice ? Pour diffamation ? Et pour une pension alimentaire qu'il n'avait jamais versée ?

C'était suffisant pour la faire rire jaune au même moment où Nick passa devant son bureau.

« Kat ? Tout va bien ? »

Il avait l'air de vraiment s'inquiéter pour elle, elle n'essaya même pas de cacher la raison pour laquelle était bouleversée.

« On m'attaque en justice. »

Il leva les sourcils. « En justice ? »

« Pour diffamation. »

« Tu rigoles ? » Il n'avait pas l'air d'y croire. « Qui pourrait faire ça ? »

« Pete. » Elle cracha son nom comme du venin.

Une seconde passa, puis une deuxième. « Pete... Le Pete ? »

Kat hocha la tête, puis cacha son visage dans ses mains. « Il essaye d'obtenir le remboursement d'une pension alimentaire qu'il ne m'a jamais versée ! Il dit que j'ai menti à propos de Tommy. Comment peut-il dire ça ? Tommy est chez sa nounou à l'instant même où on parle ! »

Elle était tellement bouleversée qu'elle ne remarqua pas le moment où Nick comprit. Avec précaution, il demanda : « Est-ce qu'il dit que tu as menti sur le fait d'avoir eu Tommy... Ou autre chose ? »

Elle fronça les sourcils. « Comment ça ? »

Nick se racla la gorge. « Je veux dire... Et merde. » Il passa la main dans ses épais cheveux, puis soupira profondément. « Pete a déboulé dans mon bureau il y a un mois, il te cherchait. »

Kat se figea. « Quoi ? »

« Il... était très impoli. C'est le moins qu'on puisse dire. Je lui ai dit de te laisser tranquille, qu'il n'avait plus rien à faire dans ta vie. »

« Tu as fait ça ? » Kat ne savait pas trop quoi en penser. Avait-elle envie que Nick la défende, qu'il soit aussi possessif ?

« Je... Je l'ai peut-être frappé. »

Elle éclata de rire. « Au moins, un de nous deux a pu le faire. Mais qu'est-ce qu'il faisait ici ? »

Nick hésita. « Il venait te dire que... Que Tommy n'était pas son enfant. Qu'il ne peut pas avoir des enfants, il ne pourra jamais en avoir. »

Pendant un instant, Kat ne sut quoi dire. Est-ce que Pete avait perdu la tête ?
« C'est impossible. C'est le seul avec qui j'aie... »

Elle s'arrêta et croisa le regard de Nick. Elle avait compris. Elle n'avait pas seulement été avec Pete autour de la date de la conception de Tommy. Il y avait eu deux semaines, peut-être un mois entre sa première fois avec Nick et sa relation avec Pete.

Elle avait abandonné tout espoir avec Nick et Pete la poussait. Elle avait toujours cru que Pete était le père.

Même si Tommy ne lui ressemblait pas du tout.

Et maintenant, Pete disait qu'il ne pouvait pas avoir d'enfant.

Mais Nick... Tommy avait le même sourire, les mêmes cheveux. Merde, il ressemblait plus à Nick qu'à elle-même.

« Mon Dieu. »

Nick déglutit, puis hocha la tête. « Je suis désolé de ne rien t'avoir dit au sujet de Pete. »

Mais Kat n'écoutait que d'une oreille. « Alors, tu savais ? »

« J'avais des doutes. Tu n'as jamais été du genre à coucher à tout va », expliqua-t-il. « Ce qui voulait dire qu'il était soit de moi, soit de Pete. Et si Pete ne peut pas... » Nick laissa trainer sa phrase, puis haussa les épaules.

Kat finit par comprendre. Pourquoi Nick était soudain aussi intéressé. Voilà pourquoi il passait autant de temps avec Tommy. Une partie d'elle-même trouvait que c'était une bonne chose qu'il s'investisse autant avec Tommy, mais une autre partie avait le cœur brisé.

Il ne s'intéressait pas à elle. Il s'intéressait à son fils. Le fait qu'il puisse coucher avec elle n'était qu'un avantage.

« Donc, c'est ça », murmura-t-elle.

Il cligna des yeux. « Quoi ? »

« C'est pour ça que tu es avec moi. Pour Tommy ? »

« Je... Hum, oui. En partie ? »

Elle rit jaune. « C'est pour ça que tu déboules dans nos vies. Tu veux jouer

avec ton fils, mais tu ne veux pas assumer le vrai rôle, hein ? »

« Ho. Attends. Je n'ai jamais dit- »

Mais Kat n'écoutait plus. Elle détourna le regard de Nick, parce que cela lui faisait trop mal de voir son magnifique visage et de savoir qu'il l'utilisait pour du sexe et comme nounou pour son enfant. Il ne l'aimait pas. Il voulait simplement jouer au papa, seulement quand il le voulait. « Je n'arrive pas à croire que j'ai été aussi stupide. Si quelque chose me semble trop beau pour être vrai, ça l'est probablement, hein ? »

« Arrête », dit fermement Nick. « Laisse-moi t'expliquer. »

Mais avant que Nick puisse commencer ses explications, les personnes avec qui il avait rendez-vous arrivèrent. Ils sourirent et se saluèrent. Il plaqua un sourire sur son visage et insista pour les rejoindre dans son bureau. Il se tourna vers Kat et dit : « Après le rendez-vous, je te promets qu'on va parler et tout va s'arranger. »

Kat ne répondit rien. Elle attendit qu'il aille dans son bureau, elle ne le regarda même pas lorsqu'il ferma la porte derrière lui.

Elle avait déjà fait son choix. Elle ne serait plus là lorsqu'il sortirait.

Un mois plus tard.



Kitty était assise sur un banc du parc, elle regardait Tommy nourrir les canards. Il avait insisté pour y retourner chaque week-end depuis qu'ils y étaient allés avec Nick. Cela causait de la peine à Kitty, parce que cela lui rappelait Nick. Elle avait laissé sa lettre de démission sur son bureau quand elle avait quitté le bâtiment ce jour-là, elle avait fait ses valises et pris Tommy, et tous les deux, ils étaient restés dans un petit hôtel pendant quelques jours, ce qui était un peu risqué, mais la propriétaire était gentille et elle s'était attachée à Tommy. Après ça, elle avait trouvé un petit appartement qu'elle louait au mois. Elle ne savait pas ce qu'elle allait faire, mais elle ne pouvait pas rester dans son ancien appartement.

Parce que Nick serait venu sonner à sa porte et il lui aurait dit tout ce qu'elle voulait entendre.

Elle se disait qu'elle ne pouvait pas croire ses motivations, parce Tommy avait besoin de quelqu'un qui voulait être son père pour plus que les bons moments, et elle avait besoin de quelqu'un qui l'aimait pour qui elle était, pas d'un homme à femmes qui cherchait juste à tirer son coup.

Le problème, c'est qu'elle était maintenant loin de lui depuis un mois, et elle devait reconnaître que ce qu'ils avaient partagé lui semblait vrai. Elle le croyait et le voulait plus que tout.

Leur deuxième chance.

Quelqu'un s'assit à côté d'elle sur le banc. Elle se força à sourire poliment, même si cela lui demanda toute son énergie, mais lorsqu'elle se tourna pour regarder la personne, elle se figea. C'était Nick.

Tommy le regarda et sourit de toutes ses dents, à peine surpris de voir Nick.

Ce dernier sourit et lui fit coucou de la main. Tommy retourna nourrir les canards.

Il se pencha vers Kat et murmura : « Je lui ai donné un sac de pain et lui ai dit qu'il fallait que je te parle. »

Il fallut un moment pour que Kat retrouve sa voix. « Je devrais faire plus attention. Tu aurais pu être n'importe qui. »

« Je ne ferais jamais de mal à Tommy. »

Elle hocha la tête. « Je sais. »

Une seconde plus tard, il ajouta : « Je ne te ferais jamais de mal. »

Kat déglutit, elle ne savait que dire. *Tu me manques* semblait une mauvaise chose à dire, mais c'était les seuls mots qui lui passaient par la tête.

« Kat, je ne t'ai rien dit pour Pete parce que j'avais peur que ça te bouleverse, pas parce que je ne voulais pas que tu connaisses la vérité. Et... Et oui, je voulais apprendre à connaître Tommy. C'est mon enfant, tu peux vraiment m'en vouloir ? »

« Il a besoin de plus qu'un père à mi-temps », réussit-elle à dire.

« Et je veux être plus que ça. » Il prit une grande inspiration, puis posa son doigt sous le menton de Kat pour qu'elle le regarde. Ce fut à nouveau électrique. « Mais je mentirais si je te disais que la seule raison est Tommy. La vérité, c'est que je t'aime, et que je t'ai toujours aimée. J'aurais dû te le dire il y a sept ans, tout comme j'aurais dû te le dire il y a trois mois. »

Kat sentit son cœur grossir à lui en faire presque mal, parce que même si elle ne voulait pas forcément le reconnaître, elle avait eu envie d'entendre cela depuis qu'ils étaient enfants.

« Je... J'aurais dû te le dire aussi », répondit-elle timidement. « Parce que je t'ai toujours aimé. Je pensais que tu ne me verrais jamais ainsi. »

« C'est le cas. Ça l'a toujours été. J'aurais dû être plus courageux. Parce que tu es la seule femme que j'aie jamais voulu. Tu me donnes une deuxième chance ? »

Elle sourit involontairement et hocha la tête, les larmes aux yeux. Il posa ses mains sur les joues de Kat et l'attira pour l'embrasser. Ses lèvres contre les

siennes en un baiser qui révéla à Kat tout ce qu'elle avait besoin de savoir.

Elle aurait pu rester ici pour toujours, mais Tommy avait été ignoré trop longtemps. Il jaillit entre eux deux, le sourire jusqu'aux oreilles. « Est-ce que Nick va venir au parc avec nous maintenant ? »

Nick sourit et regarda Kat pour confirmation. Elle hocha la tête. Il se tourna vers Tommy et lui dit : « Tu vas me voir beaucoup plus maintenant. »

FIN

EXTRAIT DU LIVRE:

FAITS POUR ÊTRE ENSEMBLE

STEPHANIE FOSS

Bella



« *B*ella, tu es sûre que c'est une bonne idée ? »

« Pourquoi ça ne le serait pas ? »

Susan met le ballon à sa bouche et souffle jusqu'à ce que ses joues deviennent rouges et qu'elle se mette à tousser.

« Connerie d'asthme », dit-elle. « Bref, ce que je voulais dire, c'est qu'on se donne tout ce mal et qu'il n'aura peut-être pas le boulot. »

Je la regarde en coin tout en posant le gâteau sur le plan de travail de la cuisine. Mon frère, Jacob, avait un entretien pour un travail à 15h, et il est presque 17h. Nous regardons l'horloge depuis une heure, attendant qu'il rentre.

« Je suis sûre qu'il va l'avoir », je lui assure. « Pourquoi il ne l'aurait pas ? Il était ami avec le patron de la boîte quand ils étaient à l'université. Ils suivaient le même cours de G.E. »

« G.E. ? »

« Gestion des entreprises. Suis un peu, Susan. »

Je lève les yeux au ciel et ris, mais elle n'a pas l'air de trouver cela drôle. Elle abandonne les ballons et entreprend de sortir des couverts avant d'ajuster la bannière qui tombe déjà du mur.

« C'est pas un peu trop ? » dit-elle tout en se débattant pour épingler le F de « félicitations ».

Je la regarde pendant un moment, elle tire la langue comme pour se concentrer. Elle fait la même tête pendant les contrôles de mathématiques,

quand elle a du mal à résoudre une équation. Elle fait aussi la même tête lorsqu'elle lace ses chaussures. Elle n'est d'ailleurs pas meilleure à ça.

« Je veux juste montrer à Jacob que je le soutiens », dis-je.

Enfin, la lettre F est à sa place, mais lorsqu'elle descend du canapé, la lettre S se décroche du mur et tombe sur le manteau de la cheminée.

« Ah... »

« Laisse, je vais le faire », dis-je tout en prenant sa place.

Elle se laisse tomber sur le canapé et attrape la bouteille de Chardonnay qui se trouve sur la table basse, et se remplit la moitié d'un verre. Elle faillit reposer la bouteille, se ravise, et finit de remplir son verre.

« Il sait que tu le soutiens », dit-elle en fermant les yeux. Elle profite de sa gorgée.

« Vraiment ? »

« Évidemment ! Tu fais tout ici et il ne fait strictement rien. »

« C'est lui qui paye tout ! » dis-je par dessus mon épaule, une punaise entre les dents. « Sans lui, je serais à la rue. Il paye toutes les factures, il m'aide même à payer mes frais de scolarité et... » J'enfonce la punaise dans le mur et décide que cela suffira. Je regarde la bannière pendant un instant, terrifiée qu'elle tombe à nouveau, mais pour le moment, elle a l'air de tenir.

« Et il s'occupe d'Amelia », je continue. « Je ne sais pas ce que je ferais sans lui. »

Je regarde Susan, elle a déjà vidé la moitié de son verre, son visage a l'air de se détendre, mais il y a quelque chose dans son regard.

« Quoi ? » je demande.

« Hum ? »

« On dirait que tu veux dire quelque chose. »

Elle serre les lèvres et baisse les yeux vers la table basse, comme si elle se demandait si elle devrait à nouveau remplir son verre.

« C'est juste que... »

« Que... »

Elle déglutit et se tortille. Elle tripote une mèche de cheveux tout en évitant mon regard.

« C'est juste que dans mes souvenirs, tes parents étaient tellement gentils, quand on était enfants. »

À présent, je comprends pourquoi elle était aussi nerveuse. Elle sait que dès qu'on aborde le sujet de mes parents, je me referme et reste silencieuse.

« Je ne veux pas en parler », dis-je tout en allant dans la cuisine.

Il y avait une boîte de cookies au chocolat blanc ouverte dans le placard, et je me retenais de les manger depuis le début de la journée. Maintenant j'en ai envie. J'en ai besoin.

« Désolée », je l'entendis dire derrière moi.

« Ne le sois pas. »

Elle reste silencieuse pendant un moment. J'entends le bruit de la bouteille qu'on repose sur la table. Quand je me retourne, elle a déjà retiré ses chaussures et est étalée sur le canapé, un coussin sous un bras, là où dort normalement le chat. À nouveau, je sens dans son regard qu'elle est ailleurs, elle tire à nouveau la langue.

« Je ne comprends pas ! » éclate-t-elle d'un coup. « Pourquoi est-ce qu'ils sont... si cons avec toi ? »

Je m'assois à côté d'elle et elle pose ses pieds sur mes cuisses. Elle porte les chaussettes que je lui ai offertes pour Noël l'année dernière. Elles sont aux couleurs de l'arc-en-ciel, avec des pompons sur les côtés. Sur le pied, on peut lire « meilleure amie ».

« Je ne le comprends pas non plus », je dis en soupirant.

Elle tend la main, et je crois qu'elle va me caresser le bras, mais elle se dirige vers les cookies.

« Ils étaient les parents les plus cools du quartier », dit-elle, la bouche pleine. « Du genre à nous autoriser à rester debout jusqu'à minuit pour regarder des films d'horreur. Je n'arrive pas à croire qu'ils aient... »

« Effacé toute trace de moi de leur vie ? Ouais, eh bien ils l'ont fait, et de ce que je sais, ils sont contents de ne plus m'avoir dans les pattes, pour ne plus

leur faire honte. »

« Mais tu n'as rien fait de mal ! »

« Dis ça à ma mère. Elle m'a traitée de Jézabel dès qu'elle a su que j'étais enceinte. »

Susan est à deux doigts de s'étouffer. Elle pose brutalement son verre sur la table.

« Quoi ? »

Je me contente de hausser les épaules.

« Qui peut dire une chose pareille ? »

« Ma mère, apparemment. »

Elle secoue la tête et fronce les sourcils.

« C'est de la folie... » se dit-elle à elle-même. « Elle a toujours été si gentille avec moi. Elle me laissait lécher le fouet quand elle faisait des gâteaux. »

Je ne peux m'empêcher de rire. Tous les souvenirs d'enfance de Susan tournent autour de la nourriture.

« T'avais huit ans, à l'époque. »

« Ouais, et j'adore encore lécher le fouet. »

Nous ne parlons plus pendant un moment, nous avons les yeux dans le vide, et nous sourions en nous remémorant ces années parfaites où tout allait bien. Ces journées caniculaires où nous rentrions de l'école pour nous rafraîchir sous l'arrosage automatique. Ces jours où Maman nous attendait devant la maison avec des verres remplis de grenadine pendant que Papa réparait ses voitures dans le garage. Il nous saluait, comme d'habitude : « Salut les filles ! » et nous ébouriffait les cheveux de ses mains pleines de graisse avant de se remettre à travailler sur une de ses Chevrolet de collection. C'était quand mes parents se souvenaient encore de mon existence.

Tony



Il s'assoit, cet air toujours suffisant gravé sur son visage, et croise les jambes, un pied sur son autre genou pour me donner une vue directe sur son entrejambe.

« Alors, Tony, est-ce qu'il s'agit d'un vrai entretien ou... »

« Ou... »

« Ou, genre... »

Je sais ce qu'il sous-entend. Nous étions amis à l'université. Par moment, nous étions presque comme des frères. Nous faisons beaucoup la fête ensemble, nous avons eu des échecs amoureux, mais aussi des réussites. Nous avons passé des jours sans dormir, à nous nourrir uniquement de boissons énergétiques pour réviser nos partiels, mais ces jours sont révolus.

Je regarde son visage plus attentivement et je me rends compte qu'il n'est plus si jeune. Je ne l'ai pas vu depuis la remise des diplômes, il y a un an, et soudain, je nous vois comme de vrais adultes, en costumes avec des responsabilités et... des problèmes. Il fait des plaisanteries, rit et passe sa main dans ses cheveux comme si nous étions deux amis qui passaient du temps ensemble, mais je perçois un certain désespoir dans sa voix, signe qu'il est inquiet que je ne lui donne pas le poste.

Je le fais attendre encore un peu. C'est étrange d'être à présent de l'autre côté du bureau alors qu'il est en face de moi, du côté de celui qui demande. Je n'aurais jamais cru en arriver là.

À l'époque de l'université, j'avais fait des promesses à beaucoup de monde.

« Après mes études, j'aurai un poste important dans la boîte de mon père », je

disais à tout le monde. « Si tu as besoin de boulot, viens me voir. »

C'était quelque chose que j'avais dit comme ça, je ne le pensais pas vraiment. Enfin, je le pensais à l'époque, après quelques bières de trop, mais maintenant que je me retrouve assis en face de Jacob, je me rends compte qu'il a pris mon serment enivré pour argent comptant.

« C'est Anthony, maintenant », dis-je. « Pas Tony. »

Jacob grimace.

« Vraiment ? »

« Ouais, vraiment. »

Il fronce les sourcils et décroise les jambes, il se redresse en entendant le ton sérieux de ma voix. On n'est plus à l'université, les choses ont bien changé. La tension monte dans la pièce, et le visage de Jacob devient de plus en plus rouge. Il se tortille sur sa chaise et je remarque que la sueur commence à faire des auréoles sur sa chemise.

« Tu pensais vraiment que tu pouvais débarquer ici et trouver du boulot ? » dis-je en me penchant en avant, les doigts entrelacés.

En face de moi son CV est posé sur le bureau. Je n'ai pas besoin de le regarder pour savoir ce qu'il contient. Il m'a déjà tout dit. Après l'université, il a travaillé dans un cabinet d'avocat en intérim, mais cela ne payait pas assez.

Il transpire de plus en plus, je vois une fine couche brillante sur sa lèvre supérieure.

« Eh bien, ce n'est pas ça, mais c'est juste que... tu sais. »

« Je sais quoi ? »

« Que... Tu m'avais dit que tu me filerais du boulot quand tu reprendrais la boîte de ton père et... eh bien... me voilà... »

« Te voilà... »

Il essuie sa moustache du dos de sa main et déglutit.

« Je suis désolé. Je n'aurais jamais dû venir », dit-il en se levant.

C'est à ce moment que je découvre à quel point le dos de sa chemise est trempé.

« Je suis un idiot », dit-il en tendant la main vers la poignée de la porte.

J'attends de voir sa main trembler avant de me rendre compte que je suis allé trop loin. Je me lève et je vois la peur dans son regard alors que je m'approche de lui. Je lui tape dans le dos et le guide vers sa chaise.

« Tu sais quoi ? » dis-je.

Il secoue lentement la tête, sa lèvre inférieure tremble. Je me demande bien ce qui a pu lui arriver. Il était toujours si heureux et insouciant, le gars qui avait toujours confiance en lui dans n'importe quel endroit, et maintenant, le voilà qui tremble comme quelqu'un que je ne reconnais plus.

« Tu sais quoi ! »

Il me regarde comme un chiot terrifié, sa lèvre tremble, il a l'air d'être sur le point de pleurer.

« Bien sûr que tu peux travailler ici », dis-je. « Je te faisais marcher. »

Il continue de me dévisager comme s'il n'arrivait pas à croire à ce que je racontais.

« Je suis sérieux, mec. Tu es engagé ! »